



REFRESH

MANAGING IT BY SHARING INTELLIGENCE

Septembre 2007 - n°2

Lotus Notes/Domino 8:

le nouveau centre de productivité de l'entreprise

IBM BladeCenter:

des lames innovantes

Comment évoluer

vers un "green data center"?

De grands chantiers pour innover



INNOVATION

PAGE 3

- L'innovation reste le fer de lance d'IBM
- IBM et Capgemini s'allient contre la criminalité financière
- Digitized world: un monde numérique virtuel pour du business très concret

EMPOWERING PEOPLE

PAGE 8

- Le nouveau centre de productivité pour l'entreprise
- IBM Lotus Connections: la collaboration en ligne au service de l'innovation
- Communiquer et collaborer de manière efficace au 21^e siècle
- Web 3.0: le passage à une recherche contextuelle constitue une évolution majeure
- Formats de documents: IBM joue la carte de l'ouverture
- **COMMENT FONT LES AUTRES?**
RICOH le CRM en prise directe sur Lotus Notes

OPTIMIZING IT

PAGE 17

- IBM Blade Servers: des lames innovantes
- POWER6: le processeur commercial le plus puissant au monde
- Nouveaux serveurs à base POWER6
- Energie: comment évoluer vers un "green data center"

SOA

PAGE 24

- La bonne gouvernance est la clé du succès

IBM developerWorks®

PAGE 25

- IBM Rational Business Developer Extension: une technologie innovante de développement rapide basée sur l'EGL

Agenda Refresh Infosessions

PAGE 26

NEWS

PAGE 27

- IBM PartnerWorld Beacon Awards: les partenaires du Benelux sont à l'honneur
- Leasing ou cash ?
- Nouveau portail pour l'UZ Gent

Prenez rendez-vous avec l'innovation!

Vous avez certainement remarqué: ils "bloguent" et "chattent" à l'infini, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Pour s'échanger quelques blagues. Pour partager de la musique, des articles, des travaux scolaires, des commentaires ou des idées. Pour refaire le monde...avec le monde entier. Ou tout simplement pour organiser ce qu'ils appellent "un bon plan", des vacances, un cinéma ou un rendez-vous au club de sport du coin. Bref, ils se mettent devant leurs écrans pour mieux se mettre en mouvement. En cela, ils ressemblent déjà à nos entreprises. "Ils", ce sont nos adolescents. L'innovation, ils en consomment tous les jours. Un jour, très bientôt, ils débarqueront dans votre entreprise, bardés de diplômes. Riches de leur expérience Web 2.0, ils seront à l'aise face aux outils informatiques mis à leur disposition. Mais la puissance professionnelle, économique et sociale de ces outils suscitera leur étonnement et peut-être leur passion.

Pour les entreprises, déjà, la découverte est permanente. L'innovation technologique nourrit en effet de nouvelles formes d'innovation dans le domaine du business: dans la communication entre les individus, dans les relations avec les partenaires, les clients et les fournisseurs, dans la recherche scientifique, dans la mise au point et le lancement de nouveaux produits, dans la transformation des processus et des méthodes de travail, dans les techniques de vente et de marketing, et finalement dans l'organisation de l'entreprise à une échelle planétaire.

Du microprocesseur aux nouveaux modèles d'entreprise, le "cercle vertueux de l'innovation" est désormais le seul moyen de prospérer dans un monde globalisé. La force d'IBM est précisément d'établir un lien original et permanent entre l'innovation technologique et l'innovation business, et de maîtriser ce lien de bout en bout. Cette maîtrise assure à IBM une position unique sur le marché. Le nouveau processeur POWER6, les technologies de capacité à la demande, les logiciels, dont IBM WebSphere ou la nouvelle version IBM Lotus Notes/Domino 8, sans parler des services et de la formidable expérience d'IBM, soutiennent ainsi le concept du "business à la demande". Ce concept repose sur le principe d'innovation "à tous les étages".

Cette deuxième édition de Refresh dévoile quelques pistes pour créer et entretenir "le cercle vertueux de l'innovation". Les journées "Inspiration for Innovators", dont vous lirez le programme en page 5, vous permettront en outre de rencontrer des experts et de découvrir cette mystérieuse alchimie qui transforme l'innovation en avantage compétitif. Bonne lecture et ne manquez pas ce précieux rendez-vous !

Bart Van Den Meersche
Administrateur délégué,
IBM Belgium s.a.

INNOVATION

L'INNOVATION RESTE LE FER DE LANCE D'IBM

L'innovation a souvent valeur de slogan, comme le prouve notamment l'organisation de l'Innovation Week. Reste que pour IBM, l'innovation constitue un chantier permanent: chaque collaborateur d'IBM est en effet imprégné de ce concept. IBM compte même pour le Benelux un Innovation & Technology Executive en la personne de Marc Verhagen.



Le catalogue de produits et de services d'IBM est particulièrement étoffé. "IBM est une société technologique et nous le restons toujours", souligne Marc Verhagen. "Voici quelques années, nous avons mis sur pied avec l'ensemble de l'entreprise une session de réflexion autour des spécificités de notre organisation. Trois tendances majeures se sont dégagées, dont la capacité d'innovation. Ce que nous considérons comme de l'innovation provient de la combinaison d'une technologie et de son application sur un marché ou chez un client." L'innovation peut donc être associée à une technologie, un processus métier, etc. Les produits d'IBM possèdent tous cette caractéristique. Mais l'innovation ne se limite pas à des produits, insiste Marc Verhagen. "On s'aperçoit toujours plus que l'IT est un moteur de l'innovation. L'innovation est une valeur clé pour notre société, et l'IT y est souvent associée. Mais la technologie n'est pas une fin en soi. Ce qui importe, c'est sa mise en œuvre chez le client."

Reste que si l'innovation est inhérente à chaque collaborateur d'IBM individuellement, il n'est pas évident de continuer à innover en permanence dans une grande entreprise de la taille d'IBM, concède encore Marc Verhagen. "IBM est une machine bien huilée et entraînée à faire ce qu'elle a déjà réalisé. C'est pourquoi il n'est pas évident d'innover. Dès lors, des responsables ont été désignés pour stimuler l'innovation." Au sein d'IBM en effet, une structure a été créée pour encadrer le processus innovatif. Ainsi,

un executive vice president a été désigné pour l'innovation et la technologie, avec pour mission de diriger un Innovation Council mondial. En outre, une session de réflexion sur l'innovation a été organisée, session à laquelle a également participé la direction. IBM s'était engagé à investir dix millions de dollars dans les meilleures idées innovantes au cours des dix prochaines années. Au terme de la session de réflexion, les dix meilleures propositions ont finalement été retenues.

Les dix labos de recherches répartis sur l'ensemble de la planète représentent un autre volet des mesures structurelles de stimulation de l'innovation. Par ailleurs, on trouve également des labos d'innovation qui permettent de concrétiser l'innovation de manière plus pratique, par exemple dans des magasins qui présentent les technologies de l'avenir.

CINQ DOMAINES

Chaque région s'est par ailleurs vu confier des domaines d'innovation. Cinq domaines ont été définis pour le Benelux: Our Health, Keeping Track, Our Digitized World, Sensing For Knowledge en Our Environment. "Un Development Executive à temps plein a été désigné pour chacun de ces domaines dans le Benelux", poursuit Marc Verhagen. "Il s'agit à chaque fois de personnalités de premier plan dans leur créneau. Ces executives peuvent réunir les personnes qu'ils considèrent comme importantes pour leur

domaine. Ils doivent aussi veiller à créer un écosystème regroupant les différentes personnes travaillant pour le compte du client. Un tel écosystème n'est d'ailleurs pas uniquement constitué de personnes d'IBM, mais aussi de responsables du client, de collègues et même de concurrents. Nous ne croyons pas en un monde fermé." Les actuels domaines d'innovation ne sont par ailleurs pas définitifs, mais sont constamment adaptés à l'évolution du marché. Cette évolution se dessine notamment dans le cadre du Global Innovation Outlook, une enquête annuelle menée auprès de 750 CEO qui a permis entre autres de dégager les différents domaines actuellement définis.

SECOND LIFE

Afin d'expliquer clairement aux clients et relations les processus d'innovation initiés par IBM, une Innovation Week a été organisée l'an dernier. Durant une semaine entière, des clients sont invités à assister à des sessions et des démos. Cette année, l'Innovation Week se concentrera sur les cinq thèmes considérés comme vraiment importants pour le Benelux, auxquels s'ajoute un sixième sujet: Next Level Collaboration. Si l'ensemble de la semaine est articulé autour de l'innovation, l'événement en soi est également innovant. Ainsi, parallèlement aux sessions de terrain, un second volet est ajouté dans Second Life. Il ne s'agit pas en l'occurrence de diffuser des sessions à proprement parler comme dans une conférence web, mais de créer le pendant virtuel des stands réels.

“LA TECHNOLOGIE N’EST PAS UNE FIN EN SOI. CE QUI IMPORTE, C’EST SA MISE EN ŒUVRE CHEZ LE CLIENT.”



MARC VERHAGEN



De même, on retrouvera sur Second Life des personnes qui aborderont les visiteurs, comme dans l'événement réel, tandis que les démos présentées en réalité trouveront également leur contrepartie virtuelle.

LES SIX THÈMES DE L'INNOVATION

NEXT LEVEL COLLABORATION

Sous l'influence des évolutions rapides du marché, les collaborateurs et les organisations sont toujours davantage incités à collaborer. Non seulement en interne, bien sûr, mais aussi avec les prestataires extérieurs au cadre de l'entreprise elle-même. Ceci exige flexibilité, participation active, réaction rapide, partage de l'information et implication de chacun dans la mise en place de processus innovants. Mais dans quelle mesure une organisation est-elle préparée à de tels changements? Comment se déroule le processus de collaboration dans votre organisation? Comment stimuler les collaborateurs à être créatifs et à proposer des idées originales? Et de quels outils dispose l'organisation pour supporter et encourager ce processus?

KEEPING TRACK

Savoir exactement où se trouvent les produits, les inventaires et les collaborateurs à

un moment déterminé. Il s'agit désormais pour beaucoup d'entreprises non plus d'un objectif, mais d'une nécessité pour réussir: la traçabilité de bout en bout est un must. L'organisation se doit de rendre ces processus organisationnels plus efficaces et transparents si elle veut réagir de manière rapide et flexible. Découvrez comment de nouvelles solutions innovantes peuvent permettre d'y arriver.

OUR DIGITIZED WORLD

Les volumes de données et d'informations ainsi que les plates-formes continuent à croître de manière exponentielle. Le stockage et l'accès à ces millions de données demeure un défi, non seulement aujourd'hui, mais aussi pour l'avenir. En outre, un monde complètement nouveau s'est ouvert: le monde virtuel, qui commence surtout à s'imposer dans le secteur des jeux, intéresse aussi les entreprises. Découvrez comment permettre aux collaborateurs de continuer à apprendre et à interagir... entre les deux mondes.

SENSING FOR KNOWLEDGE

Qu'il s'agisse d'applications dans le domaine du trafic, des transactions financières, de la surveillance ou du contrôle d'une infrastructure: le recours aux capteurs est en constante progression. Le nombre d'appareils inte-

ratifs dépassera les 17 milliards à l'horizon 2012. De très nombreuses innovations portent sur la qualité et les coûts de production de ces réseaux de capteurs. Notamment pour le traitement et l'analyse dynamiques des énormes volumes de données émanant de telles sources. Découvrez les nouvelles solutions dans ce domaine.

OUR ENVIRONMENT

Un environnement durable est dans l'intérêt de tous. Les effets des changements climatiques vont bien au-delà de nos projections: sécheresses extrêmes, vagues de chaleur, pluies anormalement abondantes, inondations et bien d'autres catastrophes. Chacun est responsable et doit œuvrer à des solutions innovantes pour lutter contre le gaspillage d'énergie et la pollution. Découvrez comment il est possible de moins solliciter l'environnement par d'une part le recours à des énergies plus propres et, d'autre part, la réduction de la pollution et de la consommation d'énergie.

OUR HEALTH

Intégration et interopérabilité. Partage de connaissances et d'informations médicales ainsi qu'optimisation des processus cliniques et organisationnels. Réduction des coûts administratifs. Et - non moins important - mise en œuvre de techniques innovantes pour améliorer les processus et procédures en matière de soins et de traitement des patients. Les facteurs environnementaux ont changé: complexité croissante des systèmes, vieillissement des patients et augmentation des maladies chroniques, ouverture du marché permettant aux patients de "faire leur shopping" et, last but not least, nécessité de gérer une clinique ou une institution comme une entreprise. Autant de facteurs qui exigent le recours à des instruments performants et à des modes de pensée différents. L'innovation en matière de processus organisationnels et même de modèle d'entreprise est indispensable.

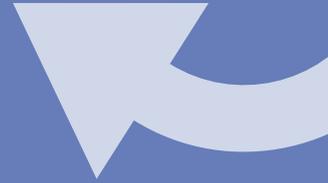
**INSCRIVEZ-VOUS À L'ÉVÈNEMENT
INNOVATION ET CONSULTEZ
L'AGENDA SUR [IBM.COM/BE/
EVENTS/INSPIRATION/FR](http://IBM.COM/BE/EVENTS/INSPIRATION/FR)**



UN
RENDEZ-VOUS
A NE PAS
MANQUER

Inspiration for Innovators

Making ideas work



Agenda Technology Innovation:

09.30 - 10.00 Café d'accueil

10.00 - 11.45 Introduction

Bart Van Den Meersche, Country General Manager, IBM Belgium/Luxembourg

Vision of the future for Information Technology

Nicholas S. Bowen, VP Research Technical Strategy & World Wide Operations, IBM

Translating Innovation into Advantage

Jan Deprest, Président du Comité de direction de Fedict - SPF Technologie de l'Information et de la Communication

Présentation des thèmes d'Innovation

11.45 - 13.00 Lunch et Networking

13.00 - 14.30 Sessions en parallèle* sur six thèmes

**Vous aurez la possibilité d'assister à deux sessions au choix.*

Our Health

• Cas pratique: l'optimalisation des services médicaux d'urgence

Gilles Gras, Executive, Healthcare Industry, IBM France

• Garantir la sécurité du patient avec 'Score'

Rik Van Mol, Business Transformation Consultant, Healthcare Industry, IBM Global Business Services

Keeping Track

• Comment collecter, déplacer et stocker des données dans la chaîne d'approvisionnement?

Trois cas pratiques

David Dalla Vecchia, General Manager, RFIDEA

• La traçabilité ou comment échanger les données avec efficacité?

Deux cas pratiques

Chris Clauss, Business Manager, IBM WebSphere RFID Information Center

Our Digitized World

• 3D Internet et mondes virtuels

Phillippe Borremans, Business Development Executive for Virtual Worlds and Narrowcasting IBM et Ian Hughes, Metaverse Evangelist, IBM

• UIMA, une nouvelle architecture technologique, au secours de contenu non structuré

Thomas Hampp, UIMA Architecture Board Member

Sensing for Knowledge

• Traiter les streaming Data vraiment en temps réel. Est-ce possible?

Chris Broekema / Astron Lofar

• Streaming Processing: What is in it for you?

Dr Lisa Amini, IBM Research

Our Environment

• Le rôle de l'IT dans la réduction l'impact environnemental des entreprises

Steffen Herzog, Systems Architect, IBM

• Green Data Centers: est-il vraiment possible de concilier écologie et économie de coûts?

Graham Aldridge, Leader for Site & Facilities Services, IBM Global Technology Services

Next Level Collaboration

• Améliorer la collaboration sur le lieu de travail grâce au SocialSoftware et Web 2.0

Erik Krischan, IBM

• 'The Future IT Workforce'

ou comment améliorer la performance de l'équipe IT

Sigrid Valckx et Annemieke Zonneveld, Business Transformation Consultants, IBM Global Business Services

14.30 - 15.30 Cocktail



13 septembre 2007

Dolce La Hulpe
Bruxelles

Inscriptions:

ibm.com/be/events/inspiration/fr

“LA QUALITÉ DES DONNÉES ET LEUR INTÉGRATION AU SEIN D’UNE BASE DE DONNÉES UNIQUE EST PRIMORDIALE.”



EELCO LIJDING
(CAPGEMINI)

IBM ET CAPGEMINI S’ALLIENT CONTRE LA CRIMINALITÉ FINANCIÈRE

Initialement développé pour la détection et la prévention de la criminalité financière, l’offre conjointe Financial Crime Control (FCC) d’IBM et Capgemini peut s’ouvrir à d’autres secteurs d’activité. Cette offre permet aux organisations de lutter contre les pertes financières et/ou économiques, de combattre la perte de réputation ou de répondre à de nouvelles exigences légales et réglementaires.

“La lutte contre la criminalité financière vise, dans un premier temps, à détecter et empêcher toute activité frauduleuse dans le secteur financier”, rappelle Eelco Lijding, Global Competence Leader Financial Crime Control chez Capgemini. En l’occurrence, il s’agit surtout de lutter contre le blanchiment d’argent (ALM), qui résulte d’un délit déjà commis, le terrorisme (CTF, utilisé pour financer un délit) et la fraude financière (un délit pour lequel la détection se fait pendant ou après l’acte).

QUATRE AXES

“Si la solution aux crimes financiers est très simple, à savoir détecter et empêcher un délit, son exécution représente un défi de taille”, poursuit Eelco Lijding. “La plupart des institutions financières disposent traditionnellement d’infrastructures très fragmentées. C’est ainsi qu’une banque moyenne exploite de l’ordre de 60 systèmes informatiques différents qui couvrent l’ensemble des produits et groupes de clients (en général articulés en silos par métier ou produits). D’où le défi pour une institution financière d’avoir une vue client intégrée et par la même occasion une vue (sur les opérations frauduleuses) du comportement financier de ce client.”

A l’exception du Customer Due Diligence (CDD) / Know Your Customer (KYC), le processus est identique tant pour l’anti-blanchiment que pour le financement du contre-terrorisme (CTF), la prévention et la lutte contre la fraude. L’organisme devra collecter différentes données (transactions, produit, événement et client) avant de les stocker sur un site central. Ces données devront être traitées par un moteur de détection, après quoi chaque ‘action positive’ devra se traduire par une action (Case Management).

Au sein d’un organisme financier, nous constatons pour l’instant que ce processus essentiel aux différentes opérations de FCC est traité de manière différente, tandis qu’un système de détection est souvent prévu par produit dans le cadre de la lutte contre la fraude. Par ailleurs, nous constatons souvent que coexistent plusieurs systèmes de Case Management.

On constate pour l’heure certains développements sur le marché où l’accent est mis surtout sur l’intégration de solutions autonomes, tant au niveau de la fonctionnalité que de l’intégration des systèmes de détection et/ou de l’intégration de systèmes de Case Management, ou encore des données. En l’occurrence, l’accent est surtout mis sur l’amélioration de la qualité des données et sur l’intégrité du stockage.

Eelco Lijding observe que si la plupart des banques ont franchi, à des degrés divers, le premier “niveau de maturité” (à savoir une solution distincte par problématique), peu de banque se situent pour l’instant au second niveau (intégration partielle) et la plupart des institutions commencent à s’intéresser au troisième stade (intégration complète, y compris les processus et les tableaux de bord).

COLLABORATION

Au niveau architectural, IBM collabore avec Capgemini pour proposer à la fois les composants technologiques et les services métier et de consultance. “En combinant le savoir-faire métier de Capgemini et l’expertise produits d’IBM, nous avons réuni le meilleur des deux mondes”, précise Eberhard Hechler, executive IT Architect IBM et Technical Alliance Manager orienté Capgemini.

Cette collaboration cible essentiellement le support des sociétés au cours de cette phase d’intégration et la mise en œuvre de certains produits IBM au sein de ce concept essentiel. Tout d’abord, comme nous l’avons déjà indiqué, l’un des défis majeurs consiste à intégrer des sources de données multiples au sein de l’institution et à intégrer les données au sein d’un seul et même référentiel et d’un entrepôt de données central. A cet égard, l’IBM Banking Datawarehouse convient particulièrement grâce au support des IBM Information Services en matière d’intégration et de qualité des données. Ensuite, l’effort se porte sur la lutte contre la fraude d’identité et l’intégration des données client au départ de sources différentes et à l’aide de la gamme de produits Entity Analytics. Par ailleurs, pour le support d’une vue client

intégrale, on peut se tourner vers le WebSphere Customer Center, un produit qui offre une vue client à 360°.

“La qualité des données et leur intégration au sein d’une base de données unique est essentielle. D’où l’importance d’un modèle de données intégré”, insiste Eelco Lijding. “Les composants technologiques d’IBM sont associés aux solutions plus spécifiques de Capgemini, notamment en matière de lutte contre le blanchiment.” Eberhard Hechler souligne de son côté que “le partenariat permet de garantir une parfaite intégration des différents composants pour répondre aux besoins spécifiques des institutions financières.”

“ LA LUTTE CONTRE LA FRAUDE FINANCIÈRE INTÉRESSE D’AUTRES SECTEURS COMME LA SANTÉ, LES ADMINISTRATIONS PUBLIQUES OU LES ASSUREURS. ”

EBERHARD HECHLER

EVOLUTION

Si la solution Financial Crime Control est destinée, dans un premier temps, au secteur financier -surtout pour la détection des fraudes et plus récemment pour la lutte antiblanchiment-, Eberhard Hechler considère que la problématique de la lutte contre la fraude financière intéresse tout autant des secteurs comme la santé, les administrations publiques (dont les douanes) ou les assureurs (traitement des indemnisations, par ex.). Eelco Lijding ajoute encore qu’une telle plateforme pourrait parfaitement être utilisée par les départements marketing, notamment pour mieux connaître leurs clients, leur proposer de nouveaux services et les fidéliser.

DIGITIZED WORLD UN MONDE NUMÉRIQUE VIRTUEL POUR DU BUSINESS TRÈS CONCRET

“Digitized World” est l’un des cinq domaines d’innovation autour desquels IBM a rassemblé des compétences pour les mettre au service de ses clients. Comme le souligne par ailleurs Marc Verhagen, c’est en effet un monde nouveau qui s’ouvre aux entreprises. Ce monde du business numérisé et virtualisé est bel et bien entré dans la réalité avec des expériences concrètes sur le terrain. Circuit City et Sears en sont l’illustration.

Dans le premier numéro de Refresh (mai 2007), nous avons évoqué l’intérêt d’IBM pour les mondes virtuels 3D tels que Second Life. IBM peut, et veut, aider les entreprises à exploiter toutes les possibilités d’un monde numérisé pour innover et développer leurs activités. Dans le cadre d’une “business unit” centrée sur la convergence digitale (IBM v-Business Team), IBM déploie ses efforts le long de quatre axes: le commerce, les événements et outils de collaboration, la formation (e-learning) et d’autres applications émergentes. IBM travaille ainsi activement sur le “Mall of the Future”. Il s’agit de voir comment, en collaboration avec bon nombre d’entreprises dans différents secteurs (finances, alimentation, habillement...), passer du monde virtuel au business tout court.

Avec le groupe de distribution Sears, IBM a ainsi conçu un prototype de magasin virtuel où le visiteur peut simuler en 3D différentes configurations de modèles et de couleurs pour des équipements destinés à son bureau, sa cuisine, son living, son garage, etc., et mesurer l’impact de ses choix sur son environnement. Les deux sociétés examinent entre autres des applications interactives permettant au client de reproduire exactement en 3D les pièces de sa propre maison, avec leurs équipements et leurs couleurs, en vue de faciliter son choix (écrans, réfrigérateurs, meubles divers, matériel de cuisine, etc.).

IBM collabore également avec l’important distributeur d’électronique grand public Circuit City. Plutôt que de proposer un simple catalogue en ligne, l’objectif est de permettre au visiteur de se promener “virtuellement” dans les allées du magasin pour “prendre” les produits dans les rayons, les “examiner” et obtenir les conseils ou les explications d’un vendeur virtuel, comme dans la réalité. Le client peut évidemment commander en ligne comme il le fait sur le Web. Ici aussi, le consommateur peut concevoir virtuellement, par exemple, sa “salle de cinéma” privée.

La gamme des produits et services IBM comprend déjà tous les outils permettant aux entreprises d’entrer de plein-pied dans un monde business numérisé, virtualisé et...concrétisé. Parallèlement à ces technologies et ces services, IBM s’est organisé pour partager avec les entreprises l’esprit d’innovation indispensable au développement de leurs affaires.



EMPOWERING PEOPLE



KEN BISCONTI

LE NOUVEAU CENTRE DE PRODUCTIVITÉ POUR L'ENTREPRISE

IBM Lotus propose une gamme complète de solutions de collaboration standardisées, intégrées et sécurisées. Cette gamme a été considérablement enrichie ces dernières semaines. Après Lotus Quickr et Lotus Connections, Lotus Notes/Domino 8 pousse toujours plus loin le principe de collaboration dans les applications d'entreprise. L'accent est mis sur l'innovation et les perspectives offertes par le Web 2.0. Explications de Ken Bisconti, Vice President IBM Lotus Messaging and Collaboration Software.



Les activités d'IBM Lotus sont en croissance constante, rappelle d'emblée le vice-président. Ainsi, les ventes ont augmenté de plus de 10% trimestre après trimestre au cours des deux dernières années. "Nous desservons désormais plus de 46.000 sociétés dans le monde pour plus de 135 millions d'utilisateurs", indique-t-il. Ce succès n'est pas étonnant. Outil de collaboration pour départements au début des années '90, Lotus a évolué progressivement vers une plateforme de travail collaboratif avancé à l'échelle de l'entreprise. Aujourd'hui, cette offre s'appuie notamment sur les dernières innovations en matière de Web 2.0, avec ses caractéristiques de "social computing" et de "mashups", de communication unifiée (convergence entre voix, vidéo et messagerie instantanée notamment), que nous évoluons par ailleurs.

NOUVEAUTÉS

Après l'introduction l'année dernière de Sametime 7.5, qui a évolué vers une plateforme de support d'applications en temps réel, IBM a dévoilé en juin dernier Lotus Quickr et Lotus Connections. Logiciel de collaboration pour équipes, Quickr aide les personnes d'une entreprise à partager du contenu, à collaborer et à travailler plus rapidement en ligne. Les principaux points

forts du produit sont: la mise à disposition de services (du style blogging, workspace, wikis, etc.), une interface utilisateur à base web et des Connectors qui permettent de se connecter sur des applications desktop populaires et des librairies, et le support des référentiels back-end Domino et JCR (Java Content Repository). De son côté, Lotus Connections est positionné comme "le point d'entrée vers des logiciels sociaux pour les entreprises", précise Ken Bisconti. Le produit comprend cinq composants: les profils (pour retrouver la bonne personne dans l'organisation), les communautés (pour regrouper les personnes ayant des centres d'intérêt communs), les blogs (pour présenter ses idées et les partager), le 'dogear' (pour sauvegarder et partager des bookmarks), et les activités (pour structurer et gérer son travail).

NOTES/DOMINO 8

Fin août, IBM a dévoilé Notes et Domino 8. "Intégrant une toute nouvelle architecture, Notes/Domino 8 est le nouveau centre de productivité de l'entreprise", résume Ken Bisconti. La nouvelle version s'enrichit de nouvelles fonctions de courriel, d'agenda et de contacts, et intègre les dernières innovations en matière de messagerie instantanée, de logiciel social, etc. Le tout avec une interface utilisateur totalement refondue.

Notes/Domino 8 se caractérise aussi par la prise en charge d'applications composites, entendez des applications fournies par des portails qui combinent des composants de plusieurs environnements au sein d'un seul et même cadre de travail basé sur un rôle. On peut ainsi créer une application composite pour une équipe de ventes, regroupant l'application collaborative Notes standard, plusieurs composants d'automatisation de la force de vente (SFA), une application de gestion de la relation client (CRM) et une application de prise de commandes.

De plus, Notes/Domino 8 inaugure une forme inédite de collaboration centrée sur l'activité. Issu de la recherche interne d'IBM, ce nouveau concept de collaboration permet aux utilisateurs d'organiser, gérer, consulter et partager l'information sous ses différentes formes (courriel, données d'agenda, documents, réunions en ligne, historiques de chats, fils de discussion, messagerie instantanée) autour d'une activité ou d'un projet spécifique. "Le tout dans un environnement de travail simple et naturel pour l'utilisateur", insiste Ken Bisconti.

Enfin, la nouvelle version 8 se dote d'un nouvel environnement de programmation basé sur le modèle open source Eclipse et supporte désormais aussi les postes de travail Linux et Mac, en plus des différentes versions de Microsoft Windows. Les investissements antérieurs sont protégés puisque les applications natives Lotus Notes (e-mail compris) fonctionneront dans le client Notes 8 sans modification.

Evoquant l'avenir, Ken Bisconti cite une intégration de plus en plus poussée avec les technologies Web 2.0 et les logiciels sociaux.

Au moment de l'impression, nous avons appris que la fonction de Vice President IBM Lotus Notes Messaging and Collaboration Software est reprise à partir du mois d'août par Kevin Cavanaugh.

UN
RENDEZ-VOUS
A NE PAS
MANQUER



LOTUS COLLABORATION SUMMIT

1^{er} OCTOBRE 2007

Voulez-vous en savoir plus sur le nouveau centre de productivité?

Kevin Cavanaugh et Bart Van Den Meersche vous invitent à l'IBM Lotus Collaboration Summit.

Inscrivez-vous aujourd'hui sur ibm.com/be/events/summit/fr

Des keynotes, sources d'inspiration:



Kevin Cavanaugh
Vice President,
Messaging & Collaboration
Software, Lotus Software



Bart Van Den Meersche
Administrateur délégué,
IBM Belgium

Des démos convaincantes:



Lotus Notes 8 - Lotus Quickr - Lotus Connections

Des partenaires novateurs:

IBS • GFI • EASI • Pixelixir • Brain² • Computacenter

AGENDA

15:30 Accueil et enregistrement

16:15 Accueil par Bart Van Den Meersche, Administrateur-délégué, IBM Belgium

16:30 Keynote: Kevin Cavanaugh, Vice President, Messaging & Collaboration Software, Lotus Software

17:30 Démonstration Lotus Notes/Domino 8, Lotus Quickr & Lotus Connections

18:45 Walking Dinner avec présentation des solutions

20:15 Afterparty - à la recherche de votre QI collectif de danse

125 + 121 + 130 = 376
John + Dave + Sally = leur QI commun

Quel est
votre QI?

Rejoignez-nous à l'IBM Lotus Collaboration Summit et constatez la manière dont les logiciels IBM Lotus Notes et Lotus Domino 8 élèvent votre QI collectif à son plus haut niveau.

Nous vous attendons à 15h30
au **SURF House**, Rue Stroobants 51, 1140 Evere - Belgique

“LA MEILLEURE FAÇON POUR UNE ENTREPRISE DE SE DÉVELOPPER EST DE RASSEMBLER LE FORMIDABLE POTENTIEL D’INNOVATION QUI RÉSIDE DANS LA COLLABORATION ENTRE EMPLOYÉS, CLIENTS ET PARTENAIRES.”



PASCAL DE MULDER

IBM LOTUS CONNECTIONS LA COLLABORATION EN LIGNE AU SERVICE DE L’INNOVATION

Lancé quelques semaines avant les nouvelles versions Lotus Notes 8 et Lotus Domino 8, IBM Lotus Connections professionnalise les opportunités offertes par le Web 2.0. Grâce à IBM Lotus Connections, les entreprises disposent d’un puissant outil de partage en ligne d’informations, de connaissances et de compétences en vue de soutenir un modèle d’entreprise orienté vers l’innovation et la croissance. Explications de Pascal De Mulder, IBM competitive SWAT leader SW-IOT.

Au cours des 10-15 dernières années, la première phase Internet a permis aux utilisateurs d’accéder rapidement à une masse phénoménale d’informations situées sur des millions de sites Web répartis dans le monde. La deuxième phase, baptisée Web 2.0, se caractérise par l’interaction entre utilisateurs, la création de communautés d’intérêts en ligne ou de réseaux sociaux. La définition du Web 2.0 reste relativement floue dans la mesure où elle ne fait pas référence à une technologie en particulier, mais bien à une nouvelle manière d’exploiter un certain nombre de standards et d’outils logiciels existants ou à venir. Le terme a été inventé par Dale Dougherty de la société O’Reilly Media lors d’une réflexion commune avec Craig Cline de MediaLive. La première vague Web 1.0 (baptisée comme telle par référence à Web 2.0) se caractérise par une utilisation “statique” du Web. “Dans un premier temps, les utilisateurs ont échangé des informations via du courrier électronique. Grâce à des outils de recherche, ils ont également eu accès à une multitude d’informations”, expli-

que Pascal De Mulder. “Aujourd’hui, le Web est dans une nouvelle phase, Web 2.0, où les utilisateurs peuvent créer et enrichir l’information, la partager, construire des communautés d’intérêts autour de certains thèmes. Cette démarche est accessible à tout le monde grâce à un simple navigateur et des logiciels que l’on dit ‘sociaux’ parce qu’ils permettent de créer des réseaux collectifs. En d’autres termes, les notions traditionnelles de ‘groupware’ ou de ‘collecticiel’, le partage et la gestion des connaissances passent à la vitesse supérieure. Le Web leur sert de plate-forme.”

SOFTWARE AS A SERVICE

Le succès de plates-formes de services de type Web 2.0 telles que Wikipedia, Amazon.com, Flickr, MySpace.com (155 millions d’utilisateurs), YouTube (racheté par Google), Facebook (16 millions de membres), LinkedIn (9 millions de membres), etc. illustre l’importance de la vague. L’environnement Web 2.0 repose sur un certain nombre

de standards, de protocoles de communication et de techniques (Flex, Microformats, PHP, REST, RSS, Atom, Ajax, SOAP, XML...), permettant aux utilisateurs de bénéficier de “services” tels que l’étiquetage (tagging) pour améliorer la recherche sémantique, l’agrégation d’informations et de services d’origines diverses (“mashups”), la “folksonomie” (taxonomie individualisée permettant de mettre en évidence des informations ou articles susceptibles d’intéresser un public déterminé), les wiki (gestion de contenu en ligne), les blogs, etc. “Le Web 2.0 se caractérise avant tout par un principe d’interactivité et de participation, une dimension ‘communautaire’ ou ‘sociale’, où les utilisateurs sont aussi les acteurs du contenu”, explique Pascal De Mulder. “Le ‘tagging’ et la taxonomie permettent la gestion de connaissances, d’idées, de processus. Les techniques de ‘mashup’ permettent l’agrégation d’informations et de services de différentes sources en vue de fournir à l’utilisateur des informations et des services plus riches, adaptés à sa demande.



“ IBM LOTUS CONNECTIONS PROPOSE AUX ENTREPRISES UNE APPROCHE PROFESSIONNELLE ET COHÉRENTE POUR METTRE EN ŒUVRE LES CARACTÉRISTIQUES DU WEB 2.0. ”

Le 'mashup' permet par exemple de créer des applications composites en créant des liens entre différentes applications. L'une des caractéristiques du Web 2.0 réside dans la mise à disposition de logiciels sous forme de services accessibles en ligne. L'utilisateur dispose d'interfaces simples à utiliser. Il n'a plus rien à installer sur sa propre machine. Il n'a donc plus à se préoccuper des mises à jour. Celles-ci se font au niveau des serveurs. IBM applique déjà ce concept de Software as a Service (SaaS) avec IBM Workplace.”

LA CLÉ DE LA CROISSANCE

Le Web 2.0 n'intéresse donc pas seulement les adolescents ou le grand public mais aussi les entreprises. Encore fallait-il donner à cette nouvelle approche toutes les garanties que peuvent offrir des solutions professionnelles, efficaces et sécurisées. *“Les chefs d'entreprises conviennent que la collaboration entre communautés d'employés, clients et partenaires est la clé de l'innovation et de la croissance. Les produits d'IBM Lotus s'inscrivent parfaitement et depuis longtemps dans cette perspective”,* rappelle Pascal De Mulder. *“C'est Lotus qui a inventé la notion de 'groupware'. Il suffit de songer à des solutions telles que Sametime ou QuickPlace. Nous avons une longue expérience du travail collaboratif. Le répertoire interne d'IBM, IBM BluePages, contient quelques 475.000 profils et satisfait environ 6 millions de demandes par jour. L'IBM Community Map abrite plus de 700 communautés. L'IBM BlogCentral héberge plus de 27.000 blogs. Avec IBM Lotus Connections, nous proposons aux entreprises une approche professionnelle et cohérente pour mettre en œuvre les caractéristiques du Web 2.0. Lotus Connections est unique sur le marché du 'logiciel social' pour entreprise.”*

IBM LOTUS CONNECTIONS

L'offre IBM Lotus Connections s'articule sur 5 modules permettant de créer un environnement Web 2.0 collaboratif complet, intégré, évolutif et sécurisé:

PROFILES

Un répertoire de noms, de compétences et d'expériences permettant de localiser et contacter rapidement “la bonne personne”, pour s'informer, développer un projet ou un réseau de connaissances.

COMMUNITIES

Un outil de création et de découverte de communautés d'intérêts, pour partager facilement des “signets” (bookmarks), des idées, des connaissances, des objectifs, stimuler l'innovation et interagir au sein de projets communs.

BLOGS

Toute la richesse d'un blog pour les échanges d'idées à grande ou petite échelle sous différents angles, et sans pertes de temps.

DOGEAR

Un bon moyen de surmultiplier la puissance du travail collaboratif: recherche, sauvegarde, partage de signets ou informations étiquetées en vue d'être en permanence tenu au courant des dernières évolutions.

ACTIVITIES

Un outil pour tirer un maximum d'avantages de la dynamique d'innovation résultant du travail collaboratif: organisation du travail, planification, gestion de projets, centralisation des informations, partage des meilleures pratiques, etc.

Lotus Connections tourne sur les principaux systèmes d'exploitation du marché, dont Linux ou Microsoft Windows. En s'appuyant sur une architecture SOA (Service Oriented Architecture) et des interfaces Web 2.0, les utilisateurs peuvent avoir accès à Lotus Connections à partir d'autres applications telles que IBM Lotus Notes, IBM Lotus Sametime, IBM WebSphere Portal, ou Microsoft Office. *“Reposant sur IBM Application Server et IBM DB2, Lotus Connections offre aux entreprises la souplesse, l'évolutivité, la fiabilité et la sécurité indispensables aux applications critiques. La meilleure façon pour une entreprise de se développer est de rassembler le formidable potentiel d'innovation qui réside dans la collaboration entre employés, clients et partenaires. Les 5 modules de Lotus Connections soutiennent ces processus”,* conclut Pascal De Mulder.

Informations complémentaires: ibm.com/software/be/lotus/wdocs/connection.

PLUS D'INFORMATIONS SUR EMPOWERING PEOPLE:

IBM.COM/SOFTWARE/BE/ITSOLUTIONS/EMPOWERPEOPLE

“80 POUR CENT DE LA VALEUR D’UNE ENTREPRISE RÉSIDE DANS SES COLLABORATEURS.”



WERNER TE RIET

COMMUNIQUER ET COLLABORER DE MANIÈRE EFFICACE AU 21^e SIÈCLE

Dans une entreprise moderne, les travailleurs ont différents moyens de communication à leur disposition. Mais il n’est pas toujours simple de choisir le mieux adapté. Grâce au concept Unified Collaboration and Communication d’IBM, les travailleurs peuvent utiliser ces différents outils de communication de manière intégrée.

Le personnel de bureau nomade moderne dispose de toutes sortes de moyens de communication: téléphone fixe et mobile, courrier électronique, messagerie instantanée, vidéoconférence, téléphonie IP, etc. Certains de ces moyens sont uniquement disponibles au bureau, d’autres le sont également en déplacement sur un smartphone, un BlackBerry ou un appareil similaire. C’est très positif en soi, mais dans la pratique, cela implique également des inconvénients. Ainsi, il est souvent difficile de savoir quel est le meilleur moyen de joindre quelqu’un. Et un outil de communication comme le courrier électronique est tellement utilisé qu’il en perd toute efficacité dans certains cas. Pour faire face à ce genre de problèmes et pouvoir recourir aux différents outils de manière encore plus efficace, IBM a élaboré le concept Unified Collaboration and Communication (ou UC2). Son objectif est de créer un environnement parfaitement intégré où les gens peuvent collaborer et communiquer sans devoir tenir compte d’obstacles techniques ou pratiques. Si quelqu’un veut lancer une conférence Web, le système doit contacter automatiquement l’interlocuteur en fonction de la manière dont il est le mieux accessible à cet instant. Par exemple, si vous voulez envoyer un Instant Message à une personne, vous pouvez voir que celle-ci est au téléphone et que ce n’est donc pas le bon moment pour lui envoyer un message.

PLATE-FORME OUVERTE

Ce concept repose sur Lotus Sametime, mais IBM collabore avec plusieurs sociétés pour proposer des fonctionnalités supplémentaires. Une partie importante de ces autres entreprises, comme Cisco, livrent des solutions pour la communication IP. “Des entreprises ont par exemple déjà investi dans leur réseau de données pour la téléphonie IP”, indique Werner te Riet, Sales Manager Lotus Software/WPLC Benelux. “Elles souhaitent utiliser cet investissement pour d’autres possibilités. UC2 est une manière intéressante d’améliorer le rendement de cet investissement”.

IBM a fait de Sametime une plate-forme ouverte sur laquelle d’autres technologies peuvent également être utilisées. IBM travaille avec des normes ouvertes et poursuit les développements pour Sametime sur une plate-forme “open source”. D’autres sociétés peuvent ainsi s’y connecter également. “Les entreprises qui se sont, par exemple, spécialisées dans la vidéoconférence peuvent réaliser une solution qui peut s’intégrer dans Sametime”, explique Werner te Riet. “La vidéoconférence permet d’ajouter une communication non-verbale à la conversation”.

IBM a lancé une sorte de modèle plug-in pour Sametime. Ainsi, il est très facile d’ajouter des applications supplémentaires au système. D’un autre côté, Sametime propose également des passerelles vers d’autres environnements comme AOL. Sametime peut aussi s’intégrer parfaitement dans des programmes comme Outlook ou Word. Dans ces programmes, vous pouvez, par exemple, cliquer avec le bouton droit de la souris sur un nom pour envoyer directement un message à cette personne.

AVANTAGES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Pour les entreprises, il y a des avantages évidents à opter pour le concept Unified Collaboration and Communication. Premier atout important: ce concept peut accroître la productivité. Comme l’utilisateur peut indiquer ses disponibilités, ses collègues peuvent en tenir compte et opter pour l’outil de communication le mieux approprié à ce moment-là. Et les collègues qui travaillent à des endroits différents peuvent mieux collaborer entre eux. Et comme la communication est plus rapide, les produits peuvent également être commercialisés plus rapidement. Si les clients peuvent envoyer une question via la messagerie instantanée et obtenir directement une réponse, ils se sentent mieux servis, ce qui a pour effet d’augmenter leur satisfaction.



“ IL FAUT DONNER À CES COLLABORATEURS LES MOYENS DE FAIRE LA DIFFÉRENCE PAR RAPPORT AUX AUTRES SOCIÉTÉS. ”

Le concept UC2 permet également des économies de coûts. A titre d’exemple, les frais de téléphonie et de voyage diminuent clairement. D’après Gartner, la messagerie instantanée peut réduire de trente pour cent les coûts de téléphonie internationale. Werner te Riet cite encore un autre avantage important du concept UC2: “80 pour cent de la valeur d’une entreprise moyenne réside dans ses collaborateurs. C’est la raison pour laquelle il faut donner à ces collaborateurs les moyens de faire la différence par rapport aux autres sociétés. En leur offrant des outils de communication modernes, vous encouragez également votre personnel à continuer à travailler pour votre entreprise. Il s’agit d’un élément important, surtout pour les jeunes, qui ont grandi avec la messagerie instantanée et d’autres technologies semblables”.

WEB 3.0

LE PASSAGE À UNE RECHERCHE CONTEXTUELLE CONSTITUE UNE ÉVOLUTION MAJEURE

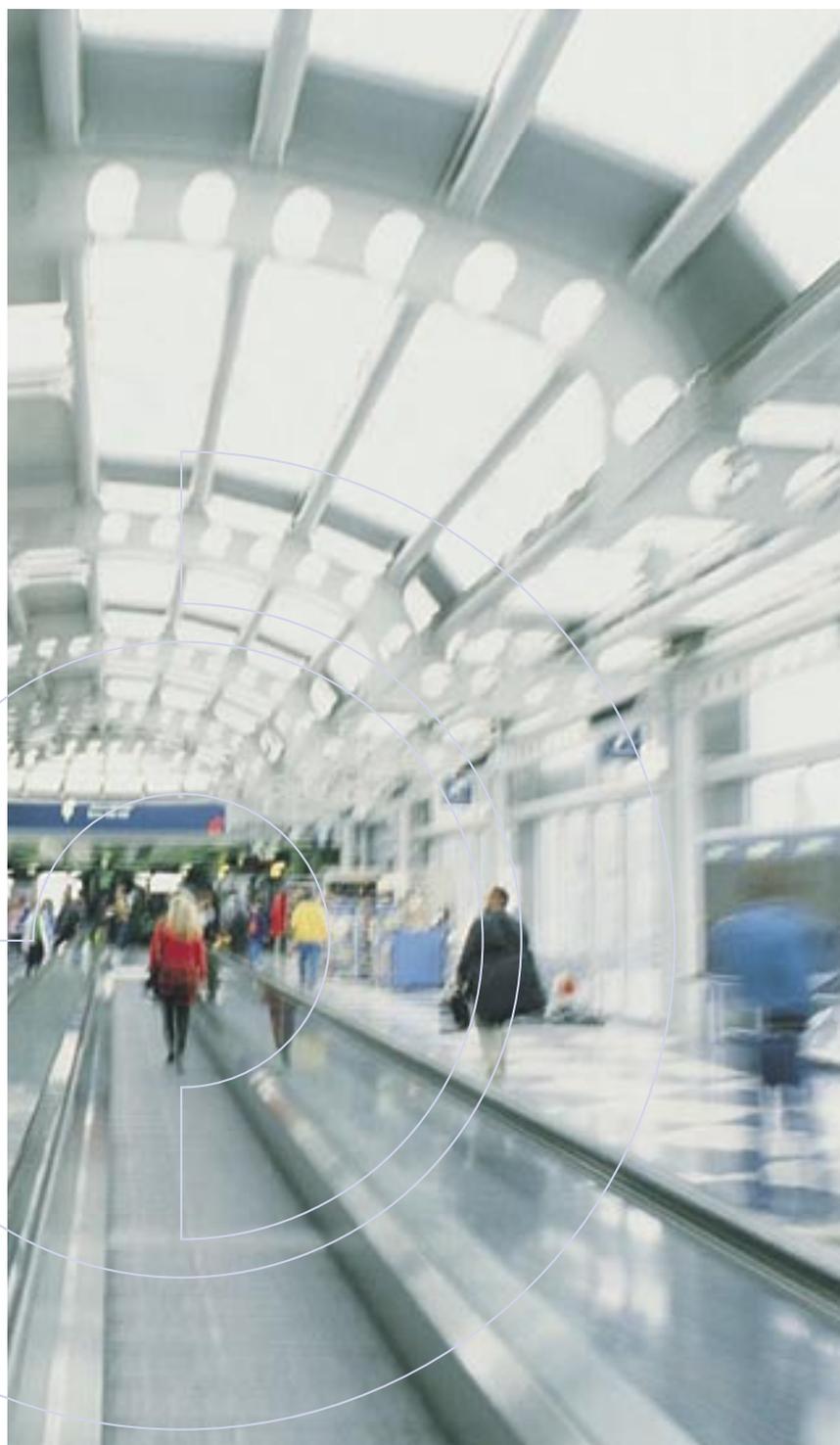
Alors que le Web 2.0 prend sa vitesse de croisière, les experts s'intéressent déjà à la nouvelle génération de la Toile, baptisée Web 3.0. Commentaires de Marianne Herbert, Management Consultant chez LogicaCMG.

Si le Web 2.0 se concentre sur l'interactivité et la participation, comme le montrent des sites tels que wikipedia.org, YouTube.com et autres Flickr.com (lire nos articles par ailleurs), de nombreux développements annoncent une nouvelle génération, connue jusqu'à présent sous le nom Web 3.0, mais qui pourrait tout aussi bien être baptisée The Next Web, le Web sémantique ou le Métaweb. Plusieurs éléments caractérisent cette nouvelle forme d'Internet, dont la personnalisation poussée dans le cadre d'une architecture participative ainsi que l'accès de plus en plus déconnecté du PC et du navigateur.

L'une des innovations majeures de cette nouvelle génération de Web est sans conteste le recours à des métadonnées, explique Marianne Herbert. *“Jusqu'à présent, les recherches par mots-clés sur le Web, dans Google notamment, étaient classées par pertinence, selon une logique propre, mais sans aucun lien avec le domaine de connaissance visé. Le passage d'une indexation par mots-clés à une recherche contextuelle constitue une évolution majeure. En outre, une corrélation sera établie entre ces métadonnées et les informations propres à l'utilisateur sous la forme d'un Resource Description Framework.”*

Pour ce faire, il faudra toutefois mettre en place des *“agents virtuels”* qui combineront plusieurs types de recherches, associés à une interface plus représentative. De même, le Web devra se transformer davantage en une gigantesque base de données dans laquelle des *“moteurs de déduction”* (et plus seulement des moteurs de recherche) permettront, sur base de données et de métadonnées, de fournir véritablement de l'information et plus seulement des données. Avec, par exemple, la possibilité d'effectuer des *“recherches verticales”* susceptibles de fournir à l'utilisateur des services personnalisés et prédictifs (permettant donc d'anticiper des événements futurs en fonction de l'expérience passée et du profil de l'utilisateur).

En d'autres termes, *“le Web 3.0 se caractérisera par l'ajout d'un 4^{ème} ‘C’, à savoir le ‘C’ de contexte, aux 3 ‘C’ déjà connus de l'Internet: contenu, commerce, communauté”,* prévoit Marianne Herbert. *“Les informations seront présentées à l'utilisateur sur le système de son choix et au moment le plus opportun, sans que celui-ci doive s'en soucier. Exemple? “Vous devez vous rendre un lundi matin à 9 h à votre travail. Statistiquement, les files les plus longues sont enregistrées entre 8 et 9 h. En outre, la météo prévoit du brouillard. Les données de votre voiture indiquent aussi qu'en cas de trafic intense, vous adoptez un comportement routier plutôt défensif. Bref, vous devrez démarrer votre moteur à 7 h 34 pour être à l'heure. Votre réveil sonnera donc à 6 h 54.”*



“NOUS NE VOULONS PAS QUE NOS CLIENTS RESTENT BLOQUÉS DANS DES NORMES PROPRIÉTAIRES.”



ANTONY SATYADAS

FORMATS DE DOCUMENTS IBM JOUE LA CARTE DE L'OUVERTURE

Deux formats de documents se font face dans le monde bureautique : OpenXML et OpenDocument Format (ODF). Le premier est développé par Microsoft et entièrement propriétaire. Le second est ouvert et soutenu par le monde du logiciel libre, IBM mais aussi d'autres grands noms de l'IT comme Corel, Google, Opera, OpenOffice, Red Hat, Oracle ou Novell et un nombre croissant d'organisations regroupées dans l'ODF Alliance. Il ne s'agit pas cependant d'une simple querelle de normes. L'enjeu est de savoir si les usagers dépendront encore longtemps d'un seul fournisseur pour lire leurs propres documents ou si, au contraire, ils pourront s'en affranchir. Refresh a rencontré Antony Satyadas, un spécialiste de la question chez IBM.

La version 8 du logiciel collaboratif Lotus Notes intègre toute une série de nouveautés par rapport aux précédentes et en particulier plusieurs outils bureautiques alternatifs à ceux de la suite Office de Microsoft : un traitement de texte, un tableur, un gestionnaire de projets et un logiciel de présentation. Tous sont issus de l'environnement de développement intégré ouvert Eclipse lancé par IBM et recourent à l'OpenDocument Format (ODF), le format ouvert des documents. De quoi permettre aux quelques 135 millions d'utilisateurs de Notes de s'émanciper de la tutelle du géant de Redmond. «*Nous ne voulons pas que nos clients restent bloqués dans des normes propriétaires*», explique Antony Satyadas, Chief Competitive Officer IBM Software Group WPLC. Et il poursuit : «*Nous pensons que l'ouverture constitue une valeur et nous voulons la leur offrir*».

ETAPE SUPPLÉMENTAIRE

La démarche d'IBM constitue une étape supplémentaire dans la reconnaissance d'ODF. Ce long processus a débuté il y a environ quatre ans. «*A cette époque, beaucoup de gens ont commencé à réaliser que leurs documents étaient totalement dépendants du format d'un seul vendeur et que, si rien ne changeait, ce serait encore plus net dans 10 ou 15 ans*», explique le spécialiste. Le grand tournant s'est produit en 2005 lorsque l'Etat américain du Massachusetts a décidé de favoriser une architecture de documents ouverte fondée sur ODF. L'année suivante, ODF devenait une norme ISO et l'ODF Alliance était mise en place. Cette Alliance compte aujourd'hui 380 membres: des administrations, des ONG, des industriels, des institutions académiques. Un peu

partout dans le monde, des Etats, des régions, des municipalités ont déjà opté pour la norme. Aux Pays-Bas, c'est le cas d'un certain nombre de villes et en Belgique, l'ODF sera obligatoire dans l'administration l'an prochain.

Toutes ces décisions n'ont cependant pas suffi à convaincre Microsoft d'embrasser la norme. L'éditeur de Windows n'apprécie évidemment guère de voir son hégémonie sur des milliards de documents stockés dans ses formats remise en cause. On n'oubliera pas non plus que les quelques 400 millions de sièges Office qu'il a vendus génèrent une part substantielle de ses profits. Il a donc cherché à barrer la route à ODF de différentes façons. Notamment en introduisant sa norme OpenXML. «*Mais elle est lourde, compliquée et surtout, en dépit de son nom, elle n'est pas ouverte du tout*», estime Antony Satyadas. Microsoft développe aussi une intense lobbying anti-ODF. «*Nous appelons cela le FUD comme Fear, Uncertainty and Doubt*», sourit-il.

RÉDUIRE 60 % DES COÛTS

Pourtant, de nombreux arguments plaident en faveur de l'ouverture. Des analystes comme Gartner ou Forrester estiment par exemple qu'une organisation qui l'adopte peut réduire jusqu'à 60 % de ses coûts logiciels. Quoi qu'il en soit, de nouveaux comportements égratignent la toute puissance de la suite bureautique de Microsoft. «*On utilise maintenant de plus en plus la messagerie instantanée et l'e-mail pour correspondre et conclure des affaires directement, sans qu'il soit encore besoin de passer par des documents Office classiques*», observe ainsi

Satyadas. Un nombre croissant d'entreprises et d'institutions travaillent avec les suites bureautiques ouvertes et gratuites telles qu'OpenOffice ou StarOffice. Et, dans le contexte de ce qu'on a coutume d'appeler le Web 2.0, on voit émerger des plateformes bureautiques en ligne basées sur ODF. Ainsi, celle de Google. «*Et puis*», s'interroge l'expert, «*combien d'utilisateurs actuels d'Office passeront-ils à la version 2007 ?*». «*Beaucoup*», prédit-il, «*en resteront à leur version actuelle pour éviter les frais de mise à jour, de formations, ... tandis que d'autres saisiront l'opportunité pour chercher une solution alternative*».

On le voit, la roue tourne donc inexorablement dans le sens d'ODF et IBM s'inscrit résolument dans ce mouvement. Tiens, à propos, et vous ?

Pour plus d'information, vous pouvez contacter Guts Wissemma, responsable de l'Open Source et de Linux pour IBM BeNeLux: guts.wissemma@nl.ibm.com

RICOH LE CRM EN PRISE DIRECTE SUR LOTUS NOTES

Au sein d'une structure de vente, une solution performante de suivi des clients revêt évidemment une importance primordiale. D'où la volonté de Ricoh Belgique de se doter d'un CRM. Une plate-forme qui devait d'une part dialoguer avec le système ERP existant et, d'autre part, s'intégrer à Lotus Notes. Le choix s'est porté sur EASI BS CRM d'EASI, un partenaire d'IBM.

Ricoh Belgium a été fondée en 1985 et assure la distribution des produits de la société en Belgique et au Luxembourg. Au départ de son siège de Zaventem, Ricoh Belgium commercialise notamment des copieurs, des imprimantes et des appareils multifonctionnels. Ces appareils sont distribués par un réseau fixe de revendeurs ainsi que par l'équipe commerciale interne pour les "Major Accounts".

En sa qualité de leader du marché, Ricoh a décidé d'optimiser encore le fonctionnement de sa filiale belge en implémentant une nouvelle solution de CRM, précise Wim Vanhove, CPD manager chez Ricoh Belgique. "Nous utilisons depuis plus de dix ans déjà un AS/400 qui gère un système ERP. Celui-ci assure l'administration, la comptabilité, le service, la logistique et une partie du traitement des contrats. L'ensemble des pièces qui sont commandées alimentent également le système. Mais le système ERP ne convient pas pour les vendeurs."

**“ LES VENDEURS Y TROUVENT
LEUR COMPTE PUISQU'ILS
OBTIENNENT DE MEILLEURS
RÉSULTATS. ”**

Au niveau international, Ricoh utilise déjà Lotus Notes. En Belgique, une petite base de données avait été greffée afin de permettre aux vendeurs d'introduire leurs contacts et commandes. Or cette base de données n'était pas reliée à l'ERP, explique encore Wim Vanhove. "Le problème était d'une part que certaines informations étaient introduites en double et que, d'autre part, une partie des informations importantes étaient perdues. Par exemple, lorsqu'un contrat arrivait à échéance, le vendeur n'en était pas directement informé. Certes, un vendeur conserve toujours une copie d'un contrat. Après cinq ans en moyenne, il doit établir un nouveau prix pour ce client, mais comme il ne disposait que d'une copie papier, il se basait toujours sur le prix fixé cinq ans auparavant pour l'ancien appareil. Or après cinq ans, le prix n'est évidemment plus correct."



“LA DIRECTION PEUT INITIER DES ACTIONS DE MARKETING PLUS CIBLÉES.”



WIM VANHOVE

INTÉGRATION AVEC LOTUS NOTES

Dans l'attente du nouveau système ERP qui doit être déployé sur l'ensemble de l'Europe, Ricoh Belgique souhaitait sa propre solution de CRM. Sur le plan technique, deux exigences fondamentales étaient posées, précise Wim Vanhove. *“Comme tout le monde connaît Lotus Notes dans l'entreprise, nous voulions un système qui puisse tourner dessus et utiliser par exemple aussi l'agenda de Notes. En outre, le nouveau système devait se connecter sur notre plate-forme ERP existante. Il devait pouvoir extraire de ce système l'ensemble des données susceptibles d'intéresser un vendeur de même que pouvoir les actualiser.”* Et sur le plan fonctionnel, d'autres critères étaient bien sûr également imposés: la solution CRM devait transmettre de façon automatique certaines informations au vendeur, et offrir une vue plus synoptique des activités des vendeurs et des informations. De même, le système devait fournir par exemple des informations sur les prospects et les perspectives de vente.

Finalement, le choix s'est porté sur EASI BS CRM d'EASI. Ricoh Belgium avait déjà travaillé avec cette société pour l'AS/400, tandis qu'EASI proposait une solution CRM intéressante pour Lotus Notes. L'ensemble du processus d'implémentation a été encadré par des consultants d'EASI, précise toujours Wim Vanhove. *“Ils ont évidemment bien plus d'expérience avec le système CRM. Nous avons dès lors établi ensemble une liste des exigences. L'implémentation proprement dite s'est bien déroulée. L'intégration avec Lotus Notes n'a pas posé le moindre problème. En effet, le système CRM est en soi une base de données créée au sein de Lotus Notes. Il y a eu certes quelques difficultés mineures avec le système ERP, mais elles ont été bien résolues. C'est ainsi qu'il a fallu prévoir des développements pour extraire les informations de notre système ERP. Par exemple, les informations réparties sur plusieurs écrans dans le système ERP devaient être regroupées en un ou deux écrans dans le CRM. Mais finalement, tout s'est bien passé et le projet a été terminé en six mois.”*

AMÉLIORATION SENSIBLE

Le système CRM est opérationnel depuis la fin 2006. Si aucun résultat tangible n'est encore enregistré, il est d'ores et déjà évident que des améliorations sensibles sont perçues dans différents domaines, estime Wim Vanhove. *“La direction peut suivre de manière plus précise les vendeurs et peut également initier des actions de marketing plus ciblées. De leur côté, les vendeurs trouvent aussi que le système CRM est très positif puisqu'ils disposent désormais des informations provenant du système ERP. Cela facilite le processus de vente puisque le suivi des clients est davantage automatique. En outre, les vendeurs y trouvent leur compte puisqu'ils obtiennent de meilleurs résultats. Dans l'ensemble, on peut affirmer que le système CRM facilite la vie non seulement des vendeurs, mais aussi de la direction.”*



OPTIMIZING IT

IBM BLADE SERVERS DES LAMES INNOVANTES

IBM pousse toujours plus loin l'innovation sur le segment particulier des serveurs lames, qui connaît la croissance la plus rapide sur le marché global des serveurs d'entreprise. Grâce à des avances technologiques, IBM conserve son leadership et creuse l'écart par rapport à la concurrence, souligne Raymond Canninga, Product Advocate System x and BladeCenter Benelux.

Selon le bureau d'études IDC, les ventes de serveurs lames connaissent la plus forte croissance - à deux chiffres - puisque ce marché devrait passer de 3 milliards \$ en 2006, soit environ 6% de l'ensemble des ventes de serveurs - à plus de 11 milliards \$ en 2010 (ou environ 20% des serveurs). Cette dynamique s'explique entre autres, selon Raymond Canninga, par la croissance du nombre d'applications tournant en environnement Microsoft Windows. "En outre, les serveurs lames se révèlent toujours plus fiables, plus évolutifs et capables d'accepter des applications plus critiques du style ERP ou CRM notamment", souligne-t-il. "Désormais, plus de 90% des applications d'entreprise peuvent tourner sur des serveurs lames, grâce notamment à la commercialisation de serveurs à 4 processeurs dual core".

SUCCÈS

Raymond Canninga relève quatre grandes tendances. Tout d'abord, la consolidation des serveurs voulue par la direction informatique pour différentes raisons, dont la recherche d'économies de coûts, tant à l'acquisition qu'à la gestion (et l'on sait que le coût en personnel pour l'administration d'un parc de serveurs ne cesse de croître, tandis qu'il devient toujours plus difficile de trouver les ressources humaines nécessaires) et l'optimisation de l'utilisation des serveurs. "Souvent, un serveur x86 n'est exploité qu'à 5 à 10% de sa puissance. Imaginez une usine qui ne fonctionnerait qu'à 5 ou 10% de sa capacité de production. Ce serait tout bonnement inacceptable. Or tel est bel et bien le cas dans l'infrastructure de serveurs", explique encore Raymond Canninga.

Parallèlement à cette tendance à la consolidation, les entreprises lancent de plus en plus de projets de virtualisation, lesquels sont en général étroitement liés au recentrage des ressources informatiques. En l'occurrence, VMware, dont IBM est revendeur, joue un rôle de premier temps en

matière de virtualisation, même si IBM propose aussi les solutions de Microsoft et de Xen essentiellement. Par ailleurs, comme les entreprises sont toujours plus soucieuses de réduire les coûts de gestion, l'optimisation de la gestion des serveurs est devenue une priorité, d'où le recours toujours plus intensif aux serveurs lames. Enfin, les problématiques du refroidissement et de la consommation d'énergie des salles de serveurs sont -réchauffement climatique oblige- toujours plus d'actualité. Les serveurs lames peuvent constituer une réponse appropriée à cet égard (lire notre article "green data center"). "Il faut savoir que selon le cabinet Gartner, un tiers du budget informatique sera consacré à l'énergie et au refroidissement", relève Raymond Can-

ninga. "Or un serveur lame est de 20 à 30% moins gourmand qu'un serveur traditionnel." Face à de tels chiffres, la conclusion s'impose tout naturellement. Qui plus est, les serveurs lames sont livrés avec la technologie IBM Blue Cool autorisant un meilleur contrôle de l'alimentation et du refroidissement, ainsi que l'IBM PowerExecutive d'optimisation de l'utilisation des ventilateurs et modules électriques.

Ajoutons qu'IBM a lancé récemment son projet Big Green qui vise à réduire la consommation de ses propres data centers et, donc, de permettre aux clients de bénéficier de ces améliorations pour réduire leur propre facture énergétique.

IBM BLADECENTER: UN LARGE ÉVENTAIL DE SOLUTIONS

L'IBM BladeCenter propose un large éventail de serveurs lames pour prendre en charge les applications les plus diverses: collaboration, commerce, informatique haute performance (HPC), bases de données, etc. Le système permet de mixer différents types de processeurs et de charges de travail dans un même environnement mutualisé. Il supporte divers systèmes d'exploitation tels que Linux, Microsoft Windows, IBM AIX, Novell et Sun Solaris, de même que différentes architectures matérielles (Intel, AMD, Power, Cell). La plupart des lames existent en configurations bi et quadriprocesseurs. IBM BladeCenter propose quatre options de châssis. Toute la gamme BladeCenter est fondée sur une seule et même architecture. Cette conception ouverte et multifonctionnelle assure l'interopérabilité des lames, des modules de commutation et des composants sur tous les châssis. Par ailleurs, BladeCenter prend en charge de nombreuses options de stockage à haute capacité, allant des unités internes permutables à chaud aux solutions externes les plus robustes (SAN et NAS). En proposant de multiples options de commutation intégrées, l'IBM BladeCenter simplifie la gestion des infrastructures et participe à la réduction des coûts de câblage. Soulignons enfin qu'IBM s'est engagé à préserver la souplesse du BladeCenter sur du long terme. L'architecture repose sur les standards ouverts du marché et les spécifications sont ouvertes au public. IBM soutient également une communauté très dynamique de développeurs indépendants (blade.org).

“UN SERVEUR LAME EST DE 20 À 30% MOINS GOURMAND QU’UN SERVEUR TRADITIONNEL.”



RAYMOND CANNINGA

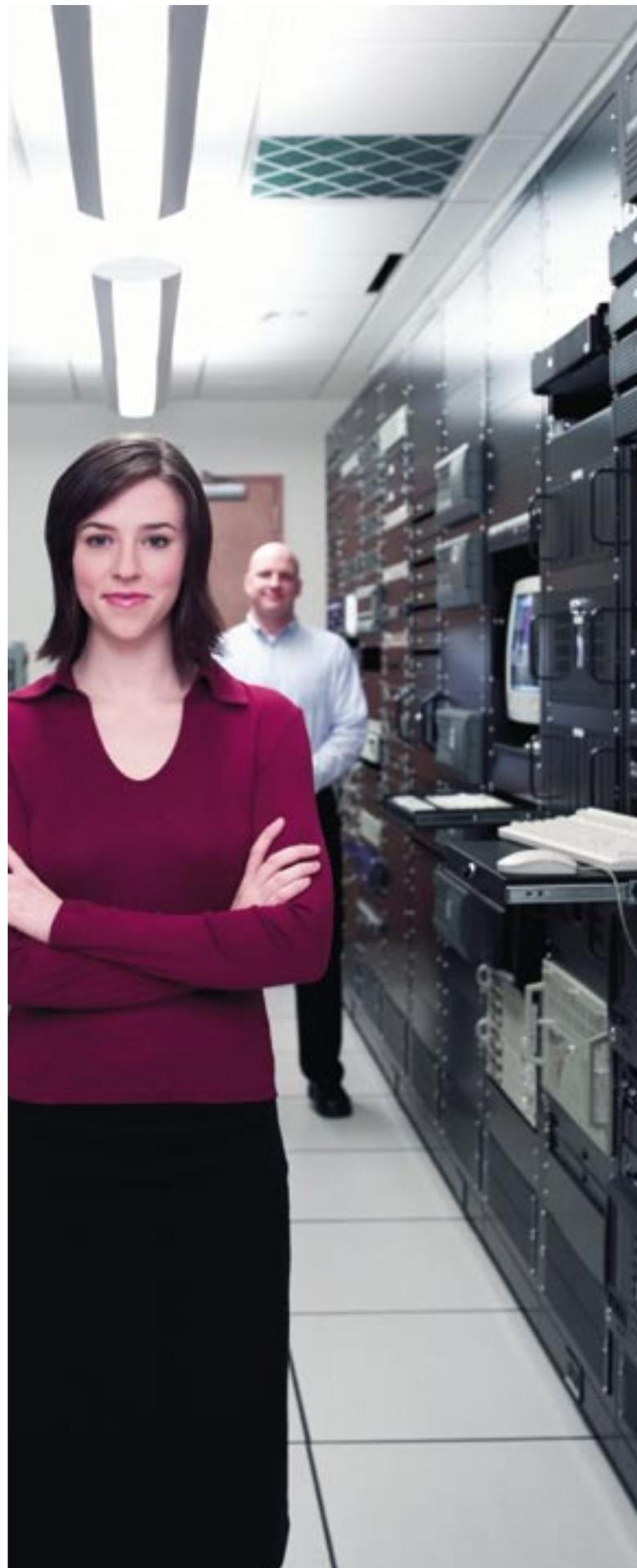
UN SUPERORDINATEUR EN LAMES

A l’occasion de la présentation fin juin, lors du salon Supercomputing, du dernier classement Top 500 des superordinateurs dans le monde, le Barcelona Supercomputing Center espagnol s’est distingué en se hisant sur la 9e marche du podium avec un IBM BladeCenter JS21 Cluster développant pas moins de 62,63 téraflops de puissance moyenne, et même 94,21 téraflops en pointe. Installée en mars 2004, cette grappe à architecture BladeCenter est désormais constituée de 10.240 processeurs PowerPC 970 MP cadencés à 2,3 GHz, de 20 TB de mémoire centrale, de 370 TB de stockage sur disque et de réseaux d’interconnexion tant Myrinet que Gigabit Ethernet. L’ensemble tourne sous SuSE Linux.

SPÉCIFICITÉS

Raymond Canninga avance plusieurs caractéristiques qui rendent l’offre des serveurs lames d’IBM particulièrement originale par rapport à la concurrence. Tout d’abord, les BladeCenter d’IBM se révèlent particulièrement flexibles en termes de processeurs puisqu’ils peuvent intégrer, outre les processeurs Intel (Xeon), les puces Opteron d’AMD, Cell BroadBand Engine et PowerPC maison (le PowerPC 6 sera d’ailleurs bientôt introduit sur la gamme). Cette même flexibilité se retrouve dans les châssis supportés puisqu’IBM décline sa gamme de serveurs lames en fonction des secteurs industriels spécifiques. Ainsi, outre la gamme générique BladeCenter, le catalogue comporte les BladeCenter H (pour High Speed), BladeCenter T (pour le secteur telco) ainsi que HT (pour la High Availability). *“Avec le même châssis depuis que nous avons lancé nos premiers serveurs lames en 2002, ce qui n’est pas le cas de la concurrence”,* précise Canninga. *“Ce châssis sera supporté jusqu’en 2010 au moins. Ce qui offre une protection optimale de l’investissement pour le client”,* souligne-t-il encore, *“alors que chez HP par exemple, la compatibilité entre châssis n’est pas garantie.”* Flexibilité encore et toujours dans les systèmes d’exploitation supportés puisque l’on retrouve Windows, Linux, Aix et Solaris.

Autre différentiateur majeur, l’intégration au sein de l’infrastructure de divers composants. Ainsi, le DVD est identique pour l’ensemble des serveurs lames d’un même châssis (d’où un coût moindre). De même, des modules d’alimentation électrique et le câblage électrique sont partagés. De plus, ils peuvent s’échanger à chaud, sont évidemment redondants et offrent une très haute disponibilité. Par ailleurs, IBM a doté son châssis d’un “midplane” qui permet de réduire les éléments de câblage et les connecteurs entre le serveur lame et le commutateur SAN (Storage Area Network). Un commutateur pour lequel l’utilisateur a d’ailleurs le choix entre différents fournisseurs (Cisco, Nortel ou Brocade par exemple).



“
**DÉSORMAIS,
 PLUS DE 90% DES
 APPLICATIONS
 D'ENTREPRISE
 PEUVENT TOURNER
 SUR DES SERVEURS
 LAMES.**”

Toujours au rayon des spécificités, Raymond Canninga épingle l'intégration de modules de commutation Ethernet 10 Gb (d'où une largeur de bande optimale entre le serveur, le châssis et le réseau) ainsi que des modules 4X Infiniband (permettant une interconnexion à haut débit et faible latence, offrant donc une virtualisation des I/O et une informatique à hautes performances), et de modules 4 Gb Fibre Channel (solutions SAN ultra-performances pour le data center). Précisons que les blades peuvent supporter jusqu'à 8 ports I/O en format 33 mm et 12 ports en format 60 mm.

Enfin, les serveurs lames d'IBM sont livrés en standard avec les logiciels de gestion IBM Director et Advanced Management Module qui permettent de gérer non seulement les serveurs maison, mais aussi les serveurs lames de la concurrence. Raymond Canninga insiste également sur le fait que les spécifications du BladeCenter sont ouvertes et publiées sur le site blade.org, ce qui les rend accessibles à la communauté ouverte et stimule le développement de technologies de prochaine génération.

NOUVEAUTÉS

Parmi les nouveautés, Raymond Canninga évoque la disponibilité au 4e trimestre 2007 d'un BladeCenter S spécifiquement destiné au marché d'entrée de gamme. Le châssis pourra intégrer jusqu'à 6 serveurs lames au maximum avec deux disques durs et sera doté d'un module de gestion (à distance) intégré. L'adoption, entre autres, de modules de commutation et d'alimentation identiques à ceux des autres gammes BladeCenter assure une meilleure protection de l'investissement et réduit le TCO (total cost of ownership)... et du même coup une autre différence majeure par rapport à la concurrence. Enfin, IBM devrait dévoiler bientôt une gamme BladeCenter S pour le marché des PME, tandis qu'un BladeCenter HC 10 sera commercialisé pour le monde graphi-

GARTNER ET LE RÔLE DES SERVEURS LAMES

Selon un récent rapport du consultant Gartner, les avantages majeurs des serveurs lames seraient: rapidité de déploiement (grâce à une intégration facile dans le châssis et à une mise en service aisée); densité de serveurs (réduction de l'espace utilisé); délais de réparation (par simple remplacement alors que les serveurs continuent à fonctionner); souplesse de gestion (mise en service et suppression aisées grâce à des scripts et par simple clic); et réduction des câbles (pour les connexions au réseau et au stockage).

En revanche, Gartner attire l'attention sur la dépendance vis-à-vis du fournisseur (pas de standardisation de la technologie), la flexibilité de configuration (nécessité de modules mémoire coûteux et nombre/type d'adaptateurs I/O limités), l'interopérabilité I/O, la problématique du refroidissement et de la consommation d'énergie (si la densité de serveurs lames est trop grande) et l'obsolescence des machines.

Dans ce contexte, Gartner recommande de déployer des serveurs lames en prenant en compte un retour sur investissement de 2 à 3 ans, de bien veiller à la compatibilité entre fournisseurs (non seulement de stockage et de réseau, mais aussi le support applicatif) et de surveiller la feuille de route des constructeurs afin de voir si les serveurs lames offrent une alternative appropriée.

L'IBM BLADECENTER: EN ACTION

L'IBM BladeCenter est la solution idéale pour consolider des serveurs et faire évoluer la puissance informatique en fonction de l'évolution de l'entreprise. Livré avec IBM Director, le BladeCenter se gère lui-même de manière proactive. Et, ce qui ne gâche rien, cette solution génère de solides économies d'énergie. L'IBM BladeCenter est présent dans de nombreux secteurs d'activité. Quelques exemples? Le groupe Unipart Logistics s'appuie sur un IBM BladeCenter pour livrer ses marchandises 24 h / 24, 7 jours sur 7, dans le monde entier. Grâce à la virtualisation de ses serveurs basée sur une solution BladeCenter, la société a pu ramener le temps de traitement de son stock de 3 heures à 20 minutes, avec pour résultat un meilleur traitement des commandes de ses clients. Aux Etats-Unis, l'hôpital pour enfants St.Jude s'appuie sur un IBM BladeCenter comprenant 140 serveurs blades pour mener des recherches sur de nouveaux traitements du cancer. Le système permet de traiter en quelques heures des trillions de séquences ADN. En France, la compagnie Mutuelles du Mans Assurances (MMA) accorde une importance vitale à la sécurité et à la disponibilité de ses données. Un IBM BladeCenter lui permet de se prémunir contre les interruptions imprévisibles et d'assurer une excellente gestion de l'infrastructure.

POWER6 LE PROCESSEUR COMMERCIAL LE PLUS PUISSANT AU MONDE

Lancé par IBM à la veille de l'été, le processeur POWER6 dual core pulvérise les records de vitesse et d'économie d'énergie. Avec 4,7 GHz, le POWER6 tourne deux fois plus vite que son prédécesseur le POWER5. Le POWER6 est destiné en premier lieu aux serveurs IBM System p et System i.

La bande passante de ce petit monstre -300 GB par seconde- permettrait de télécharger l'ensemble du catalogue iTunes en 60 secondes. Au-delà de l'anecdote, il faut bien admettre qu'IBM prend à nouveau quelques longueurs d'avance sur ses concurrents, comme il l'avait fait dès 2001 avec le POWER4 dual core. Le POWER6 64 bits peut être cadencé à 3,5 GHz, 4,2 GHz ou 4,7 GHz, soit une vitesse deux fois plus rapide que le POWER5 sans consommer plus d'énergie pour autant. En d'autres termes, les entreprises peuvent l'utiliser soit pour doubler les performances, soit pour diviser par deux leur consommation d'électricité.

Basé sur une technologie de gravure à 65 nm (65 milliardièmes de mètre), le nouveau processeur abrite l'équivalent de 790 millions de transistors (contre 276 pour le POWER5). Démentant les prévisions selon lesquelles on arriverait au bout de la loi de Moore (un doublement des performances

tous les 18 mois), le POWER6 bénéficie des efforts de recherche réalisés par IBM au cours des 5 dernières années. Le POWER6 dispose de deux cœurs (cores) capables d'exécuter chacun deux processus en même temps (Simultaneous Multi-Threading), et de 2 contrôleurs de mémoire intégrés. Il est doté d'une mémoire cache L2 de 8 MB (4 par core) et d'une mémoire cache L3 de 32 MB. La technologie SMT permet d'exploiter pleinement la puissance des deux cœurs grâce à une répartition optimale des tâches. Le POWER6 est le premier processeur Unix à intégrer le calcul décimal arithmétique en virgule flottante au niveau du matériel. Les efforts ont également porté sur une amélioration considérable de la manière dont les instructions sont exécutées à l'intérieur du processeur. Les chercheurs d'IBM ont ainsi augmenté les performances en maintenant le nombre des "pipeline stages" -blocs d'opérations accomplies en un seul cycle d'horloge- mais en les accé-

lérant. Grâce à de nouvelles techniques mises en œuvre pour réduire la consommation d'énergie et le dégagement de chaleur, le POWER6 s'intègre aussi bien dans des environnements "blade" que dans des machines SMP (symmetric multiprocessing) à hautes performances. Déjà doté de capacités à la demande, le POWER6 doit bénéficier cette année encore de la nouvelle technologie Live Partition Mobility. Cette technologie permet de migrer une partition logique (LPAR) d'un serveur physique vers un autre sans interruption. Ces technologies, et bien d'autres que nous ne pouvons détailler ici, permettent aux entreprises de pousser encore plus loin le concept de virtualisation de leurs ressources informatiques tout en considérant leurs serveurs comme une ressource unique.

NOUVEAUX SERVEURS À BASE POWER6

Comme on peut le lire par ailleurs, le POWER6 est destiné à équiper en premier lieu les serveurs IBM System p et System i. Le serveur moyen de gamme IBM System p 570 est le premier serveur à bénéficier des avantages du POWER6

Le nouveau System p 570 à base POWER6 est la première machine à arriver en tête des quatre principaux benchmarks internationaux pour serveurs Unix: SPECint2006 (calculs d'applications business), SPECfp2006 (calcul en virgule flottante pour des applications scientifiques), SPECjbb2005 (performances Java) et TPC-C (traitement transactionnel). Le System p 570 détient également 25 records pour un large éventail d'applications business et techniques.

Tournant sous AIX et Linux, le système bénéficie d'une architecture SMP (symmetric multiprocessing) modulaire, de fonctions RAS inspirées des grands systèmes (reliability, availability et serviceability), de possibilités de Capacity on Demand (activation de processeurs à la demande), et de technologies de virtualisation (Live Partition Mobility, partitionnement logique dynamique, IBM Micro Partitioning, réseau local virtuel, Virtual I/O Server). Autres caractéristiques: jusqu'à 16 cœurs de processeur POWER6 64 bits

cadencés à 3,5 GHz, 4,2 GHz ou 4,7 GHz, mémoire cache L2 jusqu'à 64 MB, L3 jusqu'à 256 MB, plusieurs configurations de mémoire DDR (Double Data Rate) allant jusqu'à 768 GB à 400 MHz, montage en rack de 19 pouces (4 unités), capacité de stockage sur disque interne allant jusqu'à 7,2 TB (térabyte). Toutes ces caractéristiques et bien d'autres encore permettent de réaliser des projets de consolidation de serveurs et de répondre en souplesse aux besoins de performances en fonction de l'évolution des entreprises.

ENERGIE COMMENT ÉVOLUER VERS UN “GREEN DATA CENTER”

Le défi énergétique -considéré tant du point de vue du coût et de la disponibilité des ressources que du point de vue environnemental- interpelle les CIO et ICT managers des entreprises. Résolument engagé dans la voie des économies d'énergie et de la réduction des émissions de CO₂, IBM aide les entreprises à évoluer vers “une informatique verte”

Au-delà de toute considération altruiste, un nombre croissant de responsables informatiques réalisent aujourd'hui qu'une approche environnementale de leur data center est un excellent moyen de soutenir les objectifs de croissance de leur entreprise. *“Il est clair que, si elles veulent survivre économiquement, les entreprises devront adopter une approche ‘verte’ de leur informatique, et il vaut mieux qu'elles le fassent dès maintenant”*, estiment Jay Dietrich (expert IBM dans le domaine de l'environnement) et Roger Schmidt (ingénieur au sein de l'IBM Systems & Technology Group). Les deux experts établissent un certain nombre de constats. L'explosion du nombre de serveurs et d'unités de stockage au cours de ces 10-15 dernières années a engendré une forte augmentation de la consommation d'énergie (alimentation et refroidissement), en particulier dans les data centers les plus anciens. L'augmentation du prix du kilowatt n'a pas arrangé les choses. Les coûts de l'alimentation et du refroidissement représentent jus-

qu'à 44% du coût total de propriété (TCO) d'un data center. Selon The Uptime Institute, ces coûts représentent sur 3 ans jusqu'à 1,5 fois le coût d'achat du serveur. Des chercheurs des universités de Berkeley et de Stanford ont établi que la demande d'énergie pour les serveurs avait doublé de 2000 à 2005. Ces mêmes chercheurs estiment que les serveurs ont représenté environ 1,2% de la consommation globale d'électricité des Etats-Unis en 2005 ou l'équivalent de 5 centrales de 1.000 MW... Parallèlement, les contraintes légales en matière d'environnement et de consommation d'énergie pèseront de plus en plus sur les entreprises.

UNE APPROCHE HOLISTIQUE

Fort heureusement de nouveaux concepts et de nouvelles technologies permettent déjà d'optimiser l'espace, la consommation et le refroidissement, de réduire les coûts et de conserver au data center ses qualités de robustesse et d'adaptation face à l'évolution

L'EXPÉRIENCE “VERTE” D'IBM: 51.600 VOITURES

Contrairement à ce que prétendent certains, réduire les émissions de CO₂ rapporte des sous au lieu d'en coûter. Nous en avons fait l'expérience”, affirme Wayne Balta, Vice President, Corporate Environmental Affairs and Product Safety chez IBM. *“Des solutions en matière d'énergie permettent à IBM d'économiser en moyenne 15,8 millions de dollars par an et d'atteindre un taux moyen annuel, enviable, de 4,9% d'économie par rapport à la consommation d'énergie en 1998. En termes d'émission de CO₂, cela représente l'équivalent de 51.600 voitures effectuant 10.000 miles par an (ndlr: un mile = 1.609 m).”*



des besoins. Cette optimisation passe par des machines peu gourmandes, des logiciels d'équilibrage de charges, des techniques de consolidation et de virtualisation. Mais une informatique verte ne s'improvise pas. La première étape consiste à évaluer la situation dans le cadre d'une approche holistique, conseillent Jay Dietrich et Roger Schmidt. Il faut prendre en compte des facteurs tels que l'inventaire des systèmes actuels, les objectifs de croissance de l'entreprise, les réglementations publiques, la négociation de tarifs et primes, ou les contraintes en matière d'émission de CO2. Parallèlement aux technologies informatiques, des mesures simples peuvent être prises par exemple au niveau de la localisation des racks de serveurs dans un bâtiment, ou l'adoption d'unités d'alimentation (UPS) et de refroidissement modernes, avec des systèmes de récupération d'énergie.

"Compte tenu de l'évolution technologique, beaucoup d'entreprises constatent que le remplacement de leurs anciens systèmes leur permet d'obtenir des économies très sensibles en termes d'espace occupé, et de consommation", soulignent les experts. "Des études réalisées par IBM montrent que le recours à des serveurs lames (blade servers) peut réduire de 25 à 40% les exigences en énergie et refroidissement par rapport à des unités isolées." La virtualisation de serveurs et d'unités de stockage -qui autorise la répartition des charges sur plusieurs machines- permet d'éviter les gaspillages (machines sous-employées), de rentabiliser au maximum les investissements, de rationaliser le refroidissement et de réduire les frais de consommation d'énergie. *"De nouvelles techniques de gestion d'alimentation permettent de mettre au repos ou d'activer des machines en fonction de la charge sans sacrifier les performances des applications. Enfin, le recyclage d'équipements en fin de vie participe également à la réduction des coûts",* indiquent Jay Dietrich et Roger Schmidt.



INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES:
ibm.com/systems/be/optimizeit

DATACENTERDYNAMICS CONFERENCE

Organisée à Amsterdam le 27 septembre, la Datacenter-Dynamics Conference & Expo est l'occasion de faire le point sur les principaux défis auxquels sont confrontés les CIO et ICT managers. Des centaines d'experts et participants y échangeront leurs expériences dans des domaines tels que la gestion de systèmes et infrastructures, les systèmes de sauvegarde, les méthodologies, la modélisation, le monitoring, les économies d'énergie, les techniques de refroidissement, etc. Cette conférence-expo est une excellente occasion de découvrir les solutions les plus récentes et les technologies les plus avancées proposées par IBM.



_LE JOURNAL DE NOTRE INFRASTRUCTURE

_5^e JOUR: Les câbles ont pris le dessus. À force de connecter des serveurs sous-utilisés à d'autres serveurs sous-utilisés... Notre consommation d'énergie est démesurée!!!

_7^e JOUR: J'ai trouvé la solution pour nous en sortir: l'IBM BladeCenter. Avec sa technologie intelligente Cool Blue, nous pouvons gérer l'alimentation et le refroidissement de notre infrastructure. Et grâce à son nouveau processeur Intel® Xeon® Quad-core, nous n'avons pas à sacrifier les performances aux économies.

_Alors: Out with cables, in with blades.



IBM.COM/OUTWITHCABLES/UK





JOHN POST

LA BONNE GOUVERNANCE EST LA CLÉ DU SUCCÈS

IBM investit plus d'1 milliard de dollars dans la SOA et a déposé plus de 300 brevets dans ce domaine. Au-delà de l'informatique, le déploiement d'un projet Service Oriented Architecture (SOA) doit impliquer largement le business. Pour John Post, IBM Benelux Leader for Service Oriented Architecture, un projet SOA n'est pas un projet "comme les autres": Il n'est pas question de mettre en place une stratégie fragmentée. La réussite passe par une bonne gouvernance.



"Si un projet informatique est un échec, c'est souvent à cause d'une mauvaise gouvernance", souligne d'emblée John Post. "Pour faire de la SOA une implémentation réussie, il faut donc prévoir d'abord un modèle de gouvernance."

"La SOA n'est pas un projet technologique à mener au départ de l'informatique seule", ajoute le Leader SOA. "De même, une approche fragmentée et peu cohérente est à éviter, au risque de perdre l'aspect réutilisabilité. La SOA n'est pas un projet comme un autre. En faire un projet purement technologique, fragmenté et géré 'as usual' n'apporterait pas tous les bénéfices qu'on pourrait en attendre."

STRUCTURE

Considérant que la SOA doit impliquer tant l'IT que le business, John Post insiste sur le fait qu'il faut prendre en compte plusieurs éléments. Il faut d'abord définir les décisions à prendre et prévoir d'en gérer la mise en œuvre et l'efficacité en termes techniques et business. Il faut aussi déterminer le mode de prise de décision et quelles personnes prendront ces décisions.

Bref, *"il faut passer d'un modèle de gouvernance IT, davantage orientée efficacité, à un modèle de gouvernance SOA davantage axée sur l'efficacité",* souligne John Post. Celui-ci suggère quatre étapes pour construire un modèle de structure SOA. D'abord, une phase de planification dans laquelle il s'agira de comprendre les objectifs IT et métier, d'analyser la situation actuelle de la gouvernance IT et de définir des niveaux de service vis-à-vis des utilisateurs business. Viendra ensuite la phase de mise en place d'un cadre de gouvernance créé à la fois par les experts IT et business. Il s'agit de définir les processus de gouvernance SOA ainsi que les rôles et responsabilités de chacun. Dans une troisième phase, baptisée 'enable', les processus de changement organisationnels seront déterminés et un plan de transition sera mis au point *"afin de passer de SLA ou Service Level Agreements à des BLA ou Business Level Agreements",* précise John Post. Enfin, il conviendra de mesurer et de contrôler les BLA et d'identifier les opportunités d'une amélioration de la gouvernance SOA dans une optique de cercle vertueux.

SOA INDUSTRY ROADMAP

A l'occasion de la conférence Impact 2007 qui s'est tenue en mai dernier à Orlando, IBM a défini six nouveaux "SOA Industry Roadmaps" pour les secteurs suivants: assurances, santé, banques, distribution, télécoms et industrie. Intégrant des technologies tant IBM que non-IBM, ces feuilles de route comportent à la fois un schéma directeur ("business blueprint") pour aider les clients à aligner les aspects métier d'une stratégie SOA (en s'appuyant sur une analyse détaillée des défis du secteur, des bénéfices de la SOA et sur des points d'entrée susceptibles de dégager des bénéfices immédiats) et un "framework" sectoriel spécifique intégrant des technologies de base pour exécuter le schéma directeur.

DES SOLUTIONS

Pour soutenir cette stratégie de gouvernance SOA, IBM propose non seulement une gamme de produits matériels et logiciels (comme Tivoli pour mesurer la gouvernance SOA, ou encore WebSphere et Rational comme facilitateurs, sans oublier la virtualisation), mais aussi des services de consultation et d'implémentation dans le cadre des Global Business Services. *"Chaque élément de notre offre peut, si le client le souhaite, être impliqué dans une réalisation de gouvernance SOA",* soutient John Post.

IBM investit plus d'1 milliard de dollars dans la SOA et a déposé plus de 300 brevets dans ce domaine. La société compte plus de 12.000 consultants, architectes et informaticiens spécialisés en SOA, et propose un portefeuille unique de solutions (dont plus de 3.800 assets et services réutilisables). En outre, IBM peut faire valoir plus de 3.600 projets SOA dans le monde et s'est associé à plus de 3.600 Business Partners. Ce qui lui vaut notamment la position de leader dans six quadrants magiques de Gartner (2006) et dans les Six Waves de Forrester (2006). IBM est Global Market Maker in SOA Services selon IDC et détendrait 46% de parts de marché dans la SOA d'après Wintergreen (2006).

IBM RATIONAL BUSINESS DEVELOPER EXTENSION UNE TECHNOLOGIE INNOVANTE DE DÉVELOPPEMENT RAPIDE BASÉE SUR L'EGL

Avec l'émergence de solutions Web et orientées services, les équipes de développement sont confrontées à un éventail de plus en plus large de couches middlewares et d'interfaces complexes qui finissent par ralentir l'adoption de ce nouveau modèle de solutions et applications business. Pour surmonter cette difficulté, IBM Rational Software a étendu son offre Software Delivery Platform avec Rational Business Developer Extension.

Basée sur l'Enterprise Generation Language (EGL), Rational Business Developer Extension vous permet de créer de nouvelles applications business une seule fois et de les utiliser sur différentes plates-formes. Cet outil fournit une approche puissante et moderne de développement d'applications et de services, qui libère les développeurs de la complexité technique des différentes plates-formes et middlewares. En éliminant les tâches de programmation fastidieuse et sources d'erreurs, l'EGL permet aux développeurs de se concentrer sur les exigences business et de mettre rapidement sur pied des applications et services pour une large gamme de plates-formes, indépendamment des compétences en programmation disponibles. Extrêmement facile à apprendre, ce langage favorise, grâce à un paradigme moderne de développement modulaire, la réutilisation, l'itération et l'agilité. Il supporte directement l'interopérabilité pour une grande diversité d'applications existantes et d'autres langages de programmation.

Ce puissant environnement de programmation, qui bénéficie de toute la richesse et de la productivité d'Eclipse, accélère le travail de développement pour fournir rapidement aux entreprises des solutions Web et orientées services de haute qualité répondant aux besoins business.

IBM RATIONAL ET ECLIPSE

Eclipse est un environnement de développement intégré dont l'architecture est basée sur la notion de plug-in (en conformité avec la norme OSGi). Cet environnement supporte un grand nombre de langages de programmation, dont Java, C++, Python, Perl, Cobol, Pascal, PHP, Javascript, XML, SQL, etc. Rational et IBM sont les deux membres fondateurs du consortium Eclipse (en 2001). Membre de la fondation Eclipse, IBM Rational contribue à promouvoir Eclipse comme norme "open source" pour faciliter le travail des équipes de développement dans de nombreux langages de programmation et environnements d'exploitation. La plate-forme Eclipse simplifie l'environnement de développement, consolide l'utilisation de différentes technologies de développement, facilite les tests et le déploiement de logiciels de grande qualité, fournit un support multilingue et -last but not least- offre une grande souplesse et une grande liberté de choix parce qu'elle est basée sur le modèle open source et s'exécute sur de nombreux systèmes d'exploitation.



**INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES:
VISITEZ IBM.COM/DEVELOPERWORKS**



AGENDA

Refresh Infosessions

*Théorie, pratique et interaction. Technologie, stratégie et innovation.
Voici les ingrédients des Sessions d'information IBM Refresh à Bruxelles
et Luxembourg.*



BRUXELLES

Sessions d'Information Refresh:

	Date
Rational Jazz Event	17 Sep 07
IBM Enterprise Search - The Power of Knowledge	20 Sep 07
POWER6 announcement for System i	21 Sep 07
Enterprise Asset Management Session	02 Oct 07
Security Session	04 Oct 07
Archiving & Retention Roadshow	9 Oct 07
POWER6 announcement for system p	11 Oct 07
Workplace of the Future	16 Oct 07
Doing business with Lotus	6 Nov 07
Information On Demand Solutions : WebSphere Product Center	13 Nov 07

Sessions "Proof of Technology":

Rational Process and Portfolio Management	10 Sep 07
Rational Requirements Management and Analysis	11 Sep 07
Rational Design and Construction	12 Sep 07
Deliver Role-Based Content & Applications with WebSphere Portal	13 Sep 07
Rational Testing Management	13 Sep 07
Composite Portal Dashboards with WebSphere Dashboard Framework	14 Sep 07
Rational Software Configuration Management	17 Sep 07
Master Data Management	25 Sep 07
Unified Communications & Collaboration with Lotus Sametime 7.5.1	25 Sep 07
SOA Featuring WebSphere Advanced ESB - Special Focus: 3rd day on zOS	26-28 Sep 07
WebSphere Developer for System z	01-02 Oct 07
Rational & System i: Application Modernization	01-02 Oct 07
Rational & System i: Software Configuration, Change and Test Management	03 Oct 07
Problem Determination Tools for System z	03-04 Oct 07
Model Driven Development	04 Oct 07
Web 2.0 Trends Applied to Lotus Collaboration Solutions	05 Oct 07
Monitoring and Managing SOA and J2EE with ITCAM	05 Oct 07
Tivoli IT Service Management with TADDM	08-Oct 07
SOA Featuring WebSphere Application Server v6.1	09-10 Oct 07
Informix IDS v11	09-11 Oct 07
Introducing Social Software for Business with Lotus Connections	12-Oct 07
Security Management with Tivoli	15-16 Oct 07
Discovering Business Driven Development for SOA	16-19 Oct 07
Boosting Team Collaboration and Content Sharing via Lotus Quickr	22-Oct 07
EoT - Enterprise Content Management	23-Oct 07
Network Management with Netcool Precision IP	24-Oct 07
Accessing Business E-Mail & Collaboration with Lotus Notes v8	26-Oct 07
Information as a Service	05-Nov 07
Tivoli Monitoring Bru Nov	06-Nov 07
WebSphere Partner Gateway with WebSphere TX	07-08 Nov 07
Building Off- & Online Managed Client Applications with Lotus Expeditor	09-Nov 07
Rational Process and Portfolio Management	12-Nov 07
Rational Requirements Management and Analysis	13-Nov 07
Rational Design and Construction	14-Nov 07
Rational Testing Management	15-Nov 07
Tivoli Service Desk	16-Nov 07

LUXEMBOURG

Sessions "Proof of Technology":

SOA Featuring WebSphere ESB	20-21 Sep 07
BPM Featuring WebSphere Process Integration	25-26 Sep 07
SOA Featuring WebSphere Advanced ESB - Special Focus: 3rd day on zOS	02-04 Oct 07
Accessing Business E-Mail & Collaboration with Lotus Notes v8	10-Oct 07
SOA Featuring WebSphere Service Registry and Repository	16-Oct 07
Discovering the Value of DataPower	17-Oct 07
Monitoring and Managing SOA and J2EE with ITCAM	18-Oct 07
Rational Process and Portfolio Management	23-Oct 07
Rational Requirements Management and Analysis	24-Oct 07
Rational Design and Construction	25-Oct 07
Rational Testing Management	06-Nov 07
Rational Software Configuration Management	07-Nov 07



Pour plus d'information ou pour vous inscrire
ibm.com/be/events

IBM PARTNERWORLD BEACON AWARDS LES PARTENAIRES DU BENELUX SONT À L'HONNEUR

Les IBM Business Partners jouent un grand rôle dans la capacité d'IBM à fournir des solutions innovantes aux entreprises. Chaque année, à l'occasion de l'IBM PartnerWorld Conference, IBM met à l'honneur les Business Partners qui "ont fait la différence" au cours de l'année précédente. Les prestigieux Beacon Awards sont attribués aux Business Partners qui ont fourni à leurs clients des solutions business à haute valeur ajoutée. Les awards sont destinés à récompenser des contributions exceptionnelles des Business Partners au service des clients, mais aussi à les encourager dans leur collaboration avec IBM. Cette année, 662 nominés du monde entier ont été évalués par une équipe composée de journalistes spécialisés et de cadres d'IBM. Cette équipe a sélectionné un gagnant et deux finalistes dans 38 catégories de récompenses, allant de la Technical Excellence aux Best Solutions, en passant par l'Innovation et la Collaboration.

Plusieurs partenaires du Benelux ont été mis à l'honneur cette année. Après avoir gagné un Beacon Award l'année dernière dans la catégorie "Best Open Software" pour sa solution CRM ISIS. Xpress, IBS Belgium a été nommé, grâce à sa solution AIDA, "Beacon Award Finalist 2007" dans la catégorie "Innovation that matters in Government". Portefeuille d'applications basées sur EDI et XML, AIDA permet d'échanger de manière simple et rapide une multitude de documents business (bons de commande, notes, factures...) par différents canaux de communication. SLTN Nederland a remporté le "Business Partner Excellence Award" pour la région sud-ouest européenne (4 awards de ce type sont attribués dans le monde). SLTN a été récompensé pour ses compétences, ses solutions innovantes, la satisfaction de ses clients et sa stratégie de partenariat à long terme avec IBM. Sogeti a été récompensé dans la catégorie "Overall Technical Excellence". Sogeti a ouvert en 2006 trois centres d'excellence SOA (Espagne, Suède, USA), des centres de test pour les technologies de IBM Rational (Suède et USA), et deux académies consacrées aux mainframes IBM (France et Belgique). Par ailleurs, Sogeti a mis au point un outil d'évaluation de la satisfaction client (OTACE - On Time and Above Client Expectations).

SecurIT (BeLux) a remporté l'Award pour son "Role Model for Acquiring New Customers and Win Back Accounts in Large Enterprises". Spécialisé dans la gestion des identités et des accès, SecurIT a réalisé plus de 30 projets en s'appuyant sur les middlewares IBM Tivoli. La société a remporté récemment deux importants contrats en Belgique: chez De Lijn et chez Eurocontrol (organisme européen de gestion du trafic aérien). Core IT a gagné le Global Solutions Success. Core IT a renouvelé et optimisé entièrement l'infrastructure IT de Pentair Water Europe (solutions IBM Tivoli, VMWare, serveurs blades, unités de stockage, imprimantes, intégration de produits Cisco et Citrix, etc.). En outre, en collaboration avec IBM Global Financing, Core IT a fourni à Pentair une solution de financement lui permettant de répartir sur 4 ans ses coûts de maintenance.

LEASING OU CASH ?

IBM Global Financing (IGF) propose aux entreprises de toutes tailles une large gamme de formules de financement de matériel, de logiciels et de services, et ce, quel que soit le fournisseur. "Ces formules permettent de réduire le coût total de propriété (TCO)", rappelle Marc Coudijzer, marketing & communications leader. "Un leasing revient souvent moins cher qu'un achat traditionnel." Le bureau d'étude IDC confirme cette observation dans un rapport publié en juin. Pour IDC, le leasing offre de nombreux avantages par rapport à un achat pur et simple. "Les entreprises qui recourent au leasing justifient souvent leur choix par la volonté, ou la nécessité, de planifier la révision de leurs ressources technologiques plutôt que de prendre des décisions après coup", souligne William Roch d'IDC Consulting. "Dans une économie globale, la plupart des entreprises affrontent la concurrence des marchés émergents grâce aux technologies les plus récentes. Loin d'être un luxe, c'est souvent une exigence incontournable. Renouveler ses solutions informatiques dans le cadre d'un leasing peut répondre à cette exigence."

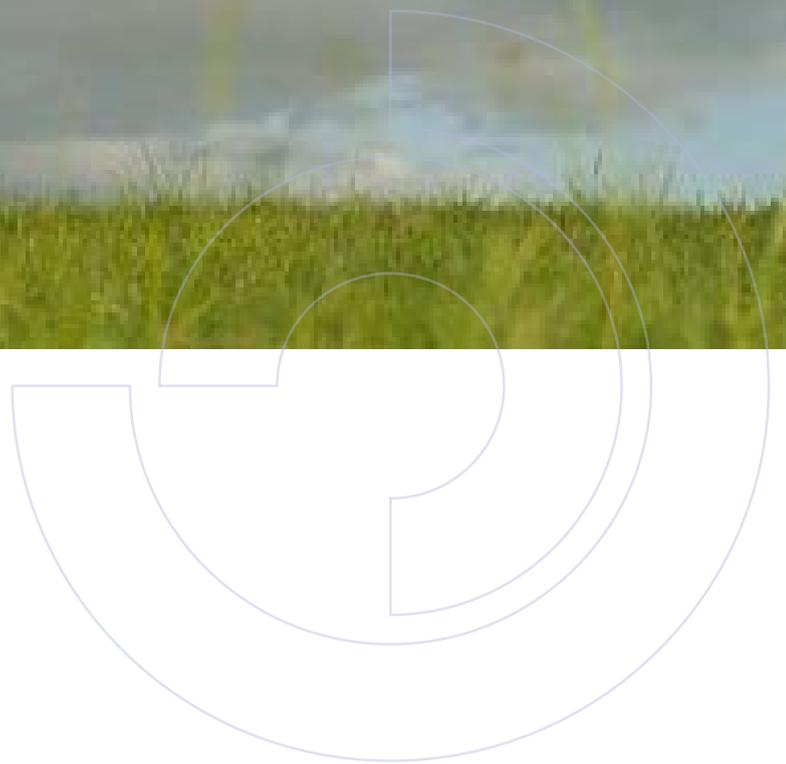
Si vous vous voulez être sûr de ne pas payer trop cher pour votre infrastructure IT, contactez notre équipe IBM Global Financing par e-mail (financing@be.ibm.com) ou par téléphone au +32 2 225 33 33. Informations complémentaires sur le site: ibm.com/financing/be.

IBM CONSOLIDE 3.900 SERVEURS SUR 30 MAINFRAMES

En mai, IBM a annoncé son intention de consacrer la bagatelle d'un milliard de dollars dans l'initiative Big Green. Menée en collaboration avec les partenaires d'IBM, cette initiative vise à relever le défi de la consommation d'énergie dans les centres informatiques. IBM a décidé de montrer l'exemple en lançant un vaste projet de consolidation de 3.900 serveurs sur 30 mainframes IBM System z9 tournant sous Linux, répartis aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, au Japon et en Australie. IBM estime que ce nouvel environnement mainframe virtuel générera environ 80 p.c. d'économies d'énergie (l'équivalent de la consommation d'une petite ville), sans parler des réductions de coûts de licences et de la redistribution des compétences disponibles pour ses clients.

NOUVEAU PORTAIL POUR L'UZ GENT

L'hôpital universitaire de Gand (UZ Gent) a confié à IBM Belgique le développement de son nouveau portail. IBM a fait appel au cabinet conseil gantois Living Stone pour l'élaboration de stratégies et de présentation de contenus. Le projet s'inscrit dans le cadre du développement des services électroniques dans le domaine des soins de santé. Destiné aux clients internes et externes (patients, visiteurs, personnel soignant, étudiants, chercheurs...), le site portail est conçu comme un guichet virtuel. Pour la partie Internet, l'UZ Gent assurera la mise à jour de l'information grâce à un puissant système de Web Content Management. La partie intranet/extranet comprendra pour sa part une fonction de recherche intégrée, une solution de gestion d'accès, un système Single-Sign-On vers les applications de l'hôpital, des services transactionnels, des services de gestion de contenu et de connaissances, de même que des services de sécurité fondés sur la carte d'identité électronique. Avec plus de 1.000 lits et 5.000 collaborateurs, l'UZ Gent est l'un des plus importants établissements de soins en Flandre. Le projet représente un investissement de 1,95 million d'euros, y compris un contrat de service de 5 ans.



N'hésitez pas à nous contacter:

Tél: 078/15 54 65 (BE)
360 385 385 (LUX)

Web: ibm.com/be

 Imprimé sur du papier recyclé

IBM[®]